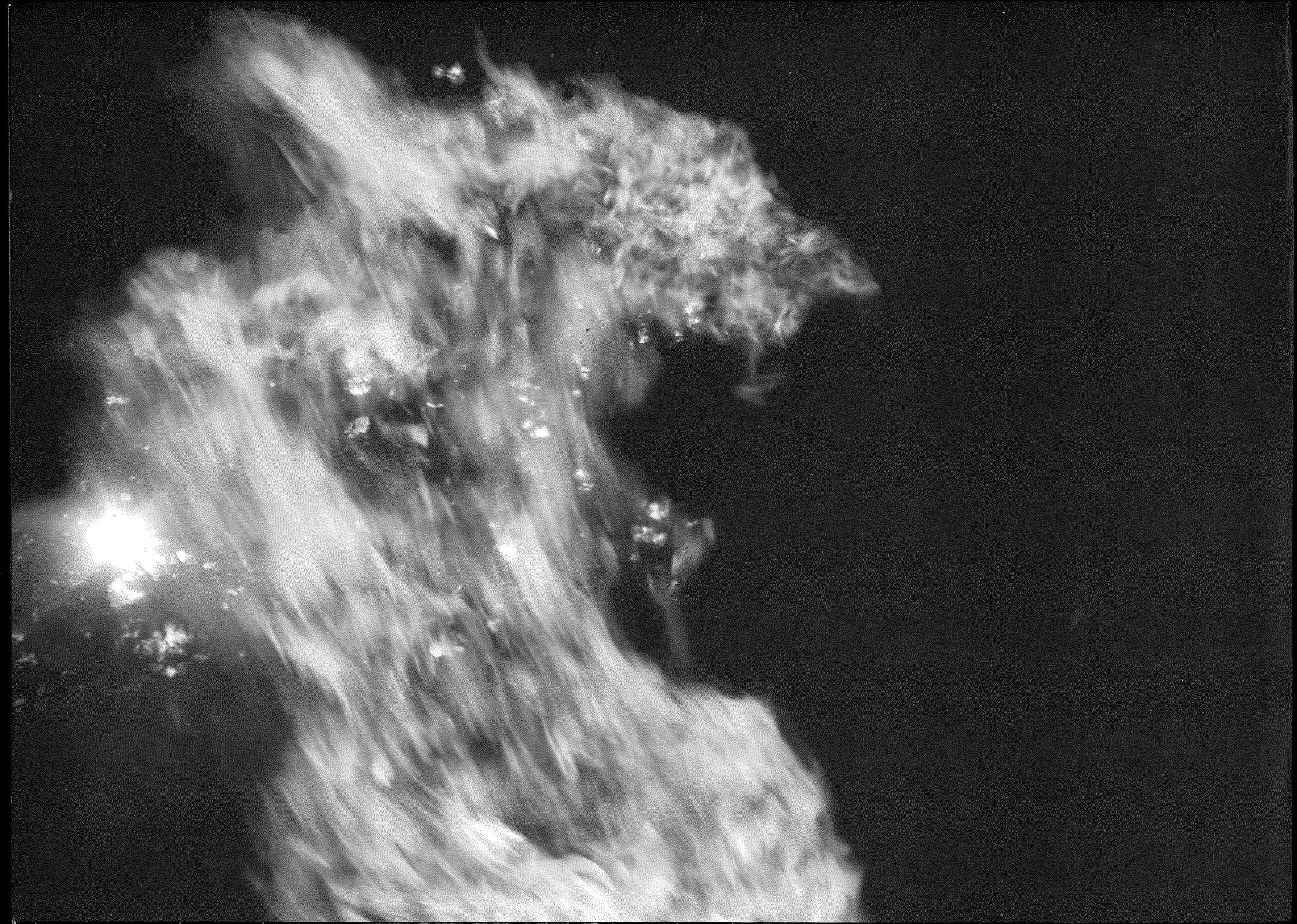




LES
ECRANS
DOCUMENTAIRES

16 ▶ 20
NOVEMBRE
2005



SOMMAIRE

Editos	4-5
Premier Geste !	7
Premier Geste Long	8-9
Premier Geste Court	10-11
Sergueï Loznitsa	12-14
Sharunas Bartas	15
Alain Cavalier	15
Carte Blanche au Céci	16-18
Panorama Ecole	19
Salon des Refusés Addoc	20
Les Mutations de la valeur travail	21
Cabinet d'essai et de curiosité	21
Voir les Yeux fermés/étape 02	22
Observatoire des ateliers de réalisation	23
Des images qui nous regardent	23
Jeunes Publics	24
Index des films	25
Index des productions et des distributions	26
Générique	27

Les expériences du sensible

L'initiative du premier festival JAMAIS TROP TARD POUR BIEN VOIR qui s'est déroulé en septembre a une forte portée symbolique. Qu'on en vienne aujourd'hui à la nécessité de proposer une manifestation qui donne une seconde chance de visibilité à des films trop vite évincés des salles pour cause de rotation obligée par le « marché » démontre le niveau d'incohérence atteint par l'industrie cinématographique. Un empilement de stratégies contradictoires où perdure un système d'aides qui maintient à niveau constant la « production » (200 films par an) tout en favorisant parallèlement la grande distribution (les multiplexes) dont « la bonne gestion » exige qu'ils se débarrassent des « produits » à l'affiche, une fois les impacts de communication qui les ont suscités (ou pas) se sont estompés.

Qu'est-ce qu'un film aujourd'hui ? Qu'est-ce qu'une œuvre qui se tisse, se construit ? Qu'est-ce qu'un auteur ? Qu'est-ce qu'un cinéaste ?

Et qu'est-ce qu'un spectateur, ses attentes, ses désirs, ses manières de voir, d'écouter, de ressentir ?

Plus de questions que de réponses. Et trop de questions sans doute...

Pourquoi une production de flux donne les mêmes droits d'auteur qu'une œuvre de l'esprit ?

Pourquoi la télévision publique garde comme principal privilège « citoyen » de donner le droit de lever un impôt « par foyer », la redevance, dont on peut bien se demander de quoi on peut lui être redevable ?

Pourquoi la réforme de l'intermittence du spectacle, au lieu de recoudre les incohérences et d'assainir les comptes propose comme principale perspective aux auteurs, aux artistes, aux cinéastes, de passer leur temps à calculer leurs « heures » et tenter dans les plus grandes difficultés d'atteindre les quotas qui leur permettent de garder leurs « statuts » plutôt que de créer.

On le voit, cette petite collection de questions et bien d'autres nous éloigne à des années lumière du sensible, de l'art, du lien, de l'échange, du sens et des sens.

Mais à l'heure de la « création comptable », la question du public, des publics, nous, vous, moi, se pose de manière tout aussi crue, cruciale, cruelle.

Du point de vue de l'« offre », l'inflation des possibles est devant nous. Tout est permis (mais à qui ?)

par la multiplication des modes et supports de diffusion. TNT, DVD, Internet, Portable. Pour voir et même pour faire. Puisque tout un chacun peut être « filmeur » aujourd'hui. Le sens de ce « faire » reste indéfini. Serge Daney est décidément mort trop tôt. Quelle misère qu'il n'ait dû se contenter que du « salaire du zappeur » ! Ce « Monde moderne » lui offrirait tant de joies analytiques. Comment peut-on attendre de l'écoute, donc de l'estime, de la considération, à l'époque où tout « communicant entrant » sur un portable fait sonner immédiatement le glas de la conversation en cours.

Comment fera-t-on retourner en salle pour des curiosités cinématographiques les 40% de ménages ouvriers qui disposent à domicile d'un home cinéma (données de CINÉMA EN FRANCE de Fabrice Montebello, COLLIN CINÉMA).

Comment et pourquoi se sent-on concerné, impliqué par une œuvre de cinéma aujourd'hui, quand tout incite à « calibrer le regard », rythmer normativement les processus de narration, les codifier, les niveler en fonction d'un étalon imaginaire de l'intérêt, de la réceptivité, des facultés d'ennui.

Aujourd'hui donc, la peur du vide, du « temps mort », de la contemplation, du lâcher prise, de la concentration, de la réappropriation par soi des intentions et des intuitions d'un autre.

Nous n'allons pas en cinq jours refonder le monde. Nous enivrer de prétentions absurdes à croire comprendre, disséquer, infléchir, voire influencer sur une évolution complexe de l'avenir cinéma, de l'avenir du regard et de l'écoute. Simplement aligner quelques pistes, émettre quelques lueurs.

En proposant avec la nouvelle formulation PREMIER GESTE, en long, en court, des compétitions, un éventail de propositions filmiques qui dans leurs diversités, leurs singularités, affirment des choix, des points de vue, des partis pris formels et esthétiques. Elles ne requièrent pas, comme on a trop coutume de le dire pour le cinéma documentaire, un Travail du Spectateur, ce qui a pour effet immédiat de traduire, pensum, abstraction, élitisme. Alors qu'il ne s'agit que de s'ouvrir, se dépandre des attentes, des comparaisons, des références. Accepter non de fantasmer ou se laisser absorber par la fascination, mais de s'investir et « prolonger

le film » selon sa propre logique, ses sensations, ses affects, ses pensées.

Avec l'invitation à Sergueï Loznitsa et ses films, huit en dix ans, dont sa dernière réalisation BLOCUS, nous sommes dans la même perspective augmentée d'un parcours de cinéaste assez sidérant. Rare est devenue la sensation que se construit de films en films une œuvre dont chaque élément est original mais tisse avec les autres, une continuité d'intentions, et des résonances. Loin des clichés d'une Russie post-soviétique en perte de sens mais totalement en phase avec ce que ses mutations provoquent. Au cœur de ses suspensions, de sa mémoire, de ses doutes, mais sans aucune considération sociologique simplificatrice. Des films qui jamais d'une seule vision ne s'épuisent. La présentation de ce cycle complet est aussi une occasion de mettre en pratique une notion de réseau de structures (VIDÉO LES BEAUX JOURS, LES YEUX DE L'OUIE, ECOLE NATIONALE DES BEAUX ARTS, PEUPLE ET CULTURE MARSEILLE, PEUPLE ET CULTURE CORRÈZE) oeuvrant chacune de manière spécifique dans le travail de diffusion de la démarche documentaire. Au-delà d'une seule « mutualisation » des moyens, ce sont surtout les perspectives de rencontres et d'échanges que suscite ce cycle itinérant qui nous semblent passionnantes. Un cinéaste, une œuvre, des publics, des rencontres. Auxquels s'adosse en ce qui concerne LES ECRANS DOCUMENTAIRES, un atelier en partenariat avec les cinéastes d'ADDOC. Et s'associe en écho, l'avant première concoctée avec l'ACRIF, du dernier film de Sharunas Bartas, SEVEN INVISIBLE MEN.

L'essai, l'expérimental, les convergences avec les arts plastiques ou la création sonore, deviennent « mode » aujourd'hui dans les festivals. Nous nous réjouissons d'autant plus de ses convergences légitimes, que nous les avons toujours pensées et intégrées depuis l'origine du festival en 1986 dans nos programmations, réaction sensible et évidente à tous les cloisonnements sectaires. Van der Keuken ou Bill Viola, Chantal Akerman ou Pierre Schaeffer, Moholy Nagy ou Denis Gheerbrant, il n'y a pas à choisir mais de tous se nourrir... LE CABINET D'ESSAI ET DE CURIOSITÉ du festival propose d'autres postures, d'autres manières de voir, d'autres approches de formes de création.

Cette édition est aussi un « chantier en cours » comme le pratique LE LIEU DE L'AUTRE/ANIS GRAS, nouveau lieu arcueilais qui accueillera, et l'installation VOIR LES YEUX FERMÉS, CONSTRUCTION VISUELLE ET SONORE/ ETAPE 02 et la Rencontre Ciné Philosophie D'AUTRES IMAGES.

Autre chantier, celui de l'écriture, en image et en son, une pensée, une réflexion, une maturation, des repérages, des esquisses pour qu'advienne du cinéma. La forte influence du « Cinéma direct » dans la démarche documentaire, bien que restant implicite, l'avait quelque peu occultée. Son « retour » dans le cinéma contemporain ne s'exerce pas toujours sans contraintes (un passage obligé pour les commanditaires, les financements) et sans une nouvelle dérive, une certaine « modélisation » que suscitent les résidences d'écriture qui se multiplient. Le partenariat engagé avec le CECI, centre des écritures cinématographiques, permettra à travers une carte blanche à des auteurs résidents, prolongée par une rencontre « Le geste, l'écriture, échanges d'expériences », de considérer, les apports, les questions, les problématiques que le principe de résidence induit dans une démarche documentaire...

Depuis le singulier nous jetterons une passerelle vers le pluriel, la création collective, « un cinéma individuel de groupe » celui qui se pratique aujourd'hui de plus en plus fréquemment dans des ateliers de réalisation et dans des contextes institutionnels très divers (l'école, la prison, l'hôpital, les quartiers, les centres d'accueil de réfugiés). Réappropriation d'images et de discours ou messages engagés, simples miroirs d'expériences, activités occupationnelles et compassionnelles ou véritables fusions d'énergie créatrice, de mise en œuvre de l'expression de chacun dans une production collective. Cette programmation et cette rencontre se pose comme un premier observatoire d'expériences, un jalon en lien avec une nouvelle initiative de SON ET IMAGE, association organisatrice du festival, le lancement lors de cette rentrée de Cinéma de Quartier, des ateliers de réalisation documentaire immergés dans le territoire local. La soirée organisée avec notre plus fidèle partenaire, le Conseil Général du Val de Marne (sans lequel LES ECRANS DOCUMENTAIRES ne sauraient matériellement exister) envisagera avec deux films, LIEBE ARBEIT et ILS NE MOURAIENT PAS TOUS MAIS

LA PLACE DU SPECTATEUR

TOUS ÉTAIENT FRAPPÉS, les mutations de la valeur travail, son formatage des consciences et l'aliénation des libertés qu'elles provoquent.

Deux dernières rencontres signeront la clôture de cette édition en cohérence avec ce qu'elle aura développée. L'accueil de la première escale du SALON DES REFUSÉS, nouvelle édition de cette initiative ADDOCienne interpelle l'incohérence du divorce entre la création et le service public de télévision. Et une « conversation » avec Alain Cavalier et son dernier opus, LE FILMEUR, nouvelle étape d'un cinéma-je en rupture avec la configuration industrielle du cinéma.

En vous invitant à ces voyages du regard, ces privilèges de l'écoute, laissez-nous vous annoncer un nouveau rendez vous SON ET IMAGE de printemps, KINEMUSICA, cinéma et musique en fête les 9, 10 et 11 juin 2006.

Didier Husson
Délégué Général du festival

Je regarde l'image du festival de cette année 2005...

C'est l'automne... Des feux de feuilles mortes...

Une femme à la tâche... Un enfant...

Le feu brûle actif plein d'énergie, il envahit la page, ce n'est plus une image fixe mais un feu vivant, qui réchauffe, éclaire ou détruit c'est selon...

Cette image ouvre mon imaginaire.

André Bazin, critique incontournable et fondateur des Cahiers du Cinéma, écrit à propos de « Païsa » de Rossellini : « La technique de Rossellini conserve assurément une certaine intelligibilité à la succession des faits, mais ceux-ci n'engrènent pas l'un sur l'autre comme une chaîne sur un pignon. L'esprit doit enjamber d'un fait à l'autre, comme on saute de pierre en pierre pour traverser une rivière. »

Bazin creuse la seconde métaphore « du saut de pierre en pierre » en en proposant une troisième : « C'est que l'essence des pierres n'est pas de permettre aux voyageurs de traverser les rivières sans se mouiller les pieds, non plus que celle des côtes de melon de faciliter le partage équitable par le pater familias. »

Autrement dit, les pierres sont les pierres. Le feu est le feu. Un visage est un visage... En venant voir les films que LES ECRANS DOCUMENTAIRES vous proposent cette année, vous risquez de vous mouiller les pieds, de vous brûler, et de ne plus oublier ce visage qui deviendra autre que ce qu'il était grâce à votre regard...

Encore faut-il qu'on vous laisse cette place... Le réalisateur qui laisse une place au spectateur fait un choix politique et esthétique. La place du spectateur est un des thèmes centraux de cette nouvelle édition. Peut-être qu'aujourd'hui plus que jamais cette place est devenue une peau de chagrin dans le paysage audiovisuel contemporain. Alors si ça « brûle » du côté des artistes, ils n'ont pas encore dit leur dernier mot...

Car l'artiste n'est-il pas ce passeur entre le monde et nous, qui met en lumière ce qui sans lui serait resté dans l'ombre...

« Lumière », ce nom me hante, tellement français, tellement simple, tellement prédestiné à nous envoyer dans les salles obscures, qu'ils s'y sont mis à deux, les fameux frères... Je me dis que l'un tenait sûrement le rôle du spectateur...

Joële van Effenterre,
Présidente de SON ET IMAGE,
Association organisatrice du festival

RAPPROCHEZ-VOUS DES ÉCRANS !

Les fulgurants progrès des nouvelles technologies bouleversent l'organisation de notre quotidien en influant chaque jour un peu plus sur les vecteurs de la communication.

Ce n'est pas à l'association SON ET IMAGE, organisatrice de cette 9ème édition des ECRANS DOCUMENTAIRES, et à sa Présidente, Joële van Effenterre, que j'apprendrai combien nos rapports au son et à l'image peuvent aussi bien s'en trouver enrichis et approfondis, qu'appauvris et pervers.

Ce n'est pas davantage à Didier Husson, Délégué général de ce festival, que je devrais m'adresser pour le convaincre de la fonction salvatrice du documentaire quant aux valeurs de liberté, d'engagement, et d'indépendance qu'il est en mesure de porter.

En effet, durant cinq jours de projections ponctuelles de rencontres, preuve sera faite une nouvelle fois de la créativité du documentaire, dont le terme sans doute par trop générique et l'exploitation souvent galvaudée qui en est faite, font parfois oublier le rôle éminemment réflexif.

Aucune technicité, si pointue soit-elle, ne remplacera l'œil du réalisateur qui confère à ce genre cinématographique une dimension singulière.

L'acuité de son regard critique, ses bénéfiques partis pris d'auteur, sa capacité à s'émouvoir ou à s'indigner, sa captation du réel, font de lui un créateur à part entière qu'il convient d'autant plus d'encourager que sa mission n'est pas étrangère à celles que nous revendiquons pour un véritable service public de la culture.

Avant-premières, nouvelles écritures, révélations de talents multiples et variés, cartes blanches, compétition unique avec PREMIER GESTE, partenariats entre autres avec ADDOC et l'ACRIF, présentation de nouvelles expériences de réalisations inscrites dans le territoire local etc, sont autant d'occasions, en ce mois où le cinéma documentaire est à l'honneur, de vous rapprocher des ECRANS DOCUMENTAIRES qui comptent parmi les plus importantes manifestations du genre.

Ne manquez pas non plus la soirée du "Conseil général", partenaire du festival depuis son origine, au cours de laquelle sera abordé un thème qui nous est cher puisqu'il s'agit de celui de la valeur du travail.

Félicitations aux organisateurs et bienvenue à tous les publics.

Christian FAVIER
Président du Conseil général du Val de Marne

CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL-DE-MARNE

Depuis 1986, le Conseil Général du Val-de-Marne aide et soutient le festival LES ECRANS DOCUMENTAIRES.

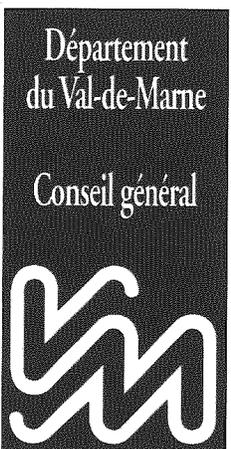
Remerciements :

Monsieur Christian Favier
Président du Conseil Général

Madame Evelyne Rabardel
Vice-Présidente chargée de la culture

Le service culturel du Conseil Général

Avec le soutien et sous l'égide du
Conseil Général du Val-de-Marne :



Documentaire sur Grand Ecran présente
 à partir du 8 janvier 2006
 tous les dimanches au
CINÉMA DES CINÉASTES

L'INQUIÉTANTE ÉTRANGÉTÉ DE L'ÊTRE

La normalité existe-t-elle ? L'idée qu'on s'en fait a varié au fil des civilisations et des époques. La norme définie par la vague positiviste du XIXème siècle a été heureusement remise en cause au profit d'une ouverture à " l'anormalité " et à l'irrational.

Nous ne sommes pas tous des malades mentaux mais nous avons tous des bleus à l'âme. Ces traumatismes liés à l'enfance ou bien infligés par la vie en société, nous entraînent parfois à des conduites névrotiques d'inadaptation au monde.

Nous sommes dans cette " inquiétante étrangeté de l'être " manifestations de l'inconscient, que Freud se plaît à analyser et dont il écrit " qu'elle ne disparaît jamais tout entière chez la plupart des hommes ". De tels états de dérive fascinent les auteurs de documentaires qui les abordent de différentes manières.

Nous en aurons de nombreux exemples dans le prochain cycle de Documentaire sur Grand Ecran qui sera ponctuée des habituelles journées particulières et d'une mini retrospective d'un cinéaste important dans le terrain documentaire.

CINÉMA DES CINÉASTES
 7 avenue de Clichy 75017 Paris
 Rés. : 01 53 42 40 20 / 01 40 38 04 00 - www.doc-grandecran.fr

SORTIE NATIONALE :

Documentaire sur Grand Ecran présente

Un film prémoniteur d'un géant du cinéma documentaire.

Le Monde

Magistralement orchestré.

Les Inrockuptibles

Un film d'une beauté intense...

L'Humanité

La jungle plate

un film de Johan van der Keuken



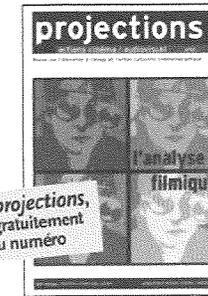
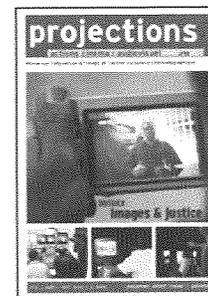
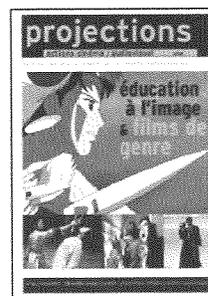
à Paris : Cinéma du Panthéon
 13 rue Victor Cousin 75005 Paris
 et dans de nombreuses salles en Région

projections

actions cinéma / audiovisuel

TRIMESTRIEL

Revue sur l'éducation à l'image et l'action culturelle cinématographique



Abonnez-vous

15 euros pour 4 n^{os}

au lieu de 20 euros (prix au numéro)

Projections s'adresse à tous les acteurs culturels, éducatifs et sociaux qui plaçant l'image au cœur de leurs projets...

- ... à tous ceux désireux de s'exprimer par l'image et d'en explorer les facettes
- ... à tous ceux qui font vivre des espaces de cinéphilie et d'échange
- ... à tous ceux qui n'envisagent pas le cinéma comme un bien de consommation mais comme un vecteur de lien social, un moyen d'expression, un art

Abonnez-vous pour 4 numéros à
projections

Abonnement : 15 Euros

Abonnement de soutien : 30 Euros 50 Euros +

Joindre un chèque libellé à l'ordre de KYRNEA International

Nom / Prénom

Structure

Adresse

Code postal Ville

tél. : fax :

mail :

À retourner à : Kyrnea International - 80, rue du faubourg Saint-Denis - 75010 Paris

Commandez les anciens numéros :

...X 3 Euros (frais de port inclus)

(cochez ci-dessous les numéros souhaités)

- n°1 Education populaire et cinéma
- n°2 Vu d'Europe
- n°3 Musique et cinéma
- n°4 Télévisions citoyennes
- n°5 Le documentaire
- n°8 Hôpital et cinéma
- n°11 Mémoires des quartiers
- n°12 Démontez des images
- n°13 Numérique : le cinéma en mutation
- n°14 Education à l'image et films de genre
- n°15 Images et justice

...X 6 Euros (frais de port inclus)

(cochez ci-dessous les numéros souhaités)

- n°6-7 Actions cinéma en région
- n°9-10 "un été au ciné - cinéville"
- n°16 Proche, très proche
- n°17 L'analyse filmique

Fondée en 1992, Addoc est un espace de rencontre et de réflexion qui réunit des cinéastes, des techniciens et toutes personnes engagées dans la création documentaire.

L'association prend position dans les débats questionnant la définition de l'œuvre, le soutien à la création indépendante et à sa diffusion. Addoc défend particulièrement l'idée que le cinéaste est à l'initiative de l'œuvre. Lier questions pratiques, engagements esthétiques et politiques représente pour nous un prolongement et un enrichissement de notre métier de cinéaste.



Association des cinéastes documentaristes

Contact : Julien Berthoud
 14, rue Alexandre-Parodi
 75010 Paris

Tél. : 01 44 89 99 88

fax : 01 44 89 99 60

courrier@addoc.net - www.addoc.net

PREMIER GESTE!

PREMIER GESTE est une sélection qui s'offre comme un observatoire des possibles. Des propositions, des essais, des recherches, des postures décadées des codes et poncifs de la « bonne durée », de l'académisme de la dramaturgie « efficiente », de modes de narration qui préjugent de l'attente d'un spectateur aussi virtuel que conformé.

PREMIER GESTE, en long, en court, est par conséquent une suite logique de la réflexion menée aux ÉCRANS DOCUMENTAIRES depuis 1997 et une radicalisation de ces principes de sélection qui interroge la notion même de compétition : révéler, montrer, soutenir mais dans quelle optique logique mettre en concurrence ? « Mécanique festivalière » dont les rouages entraînent plus ou moins consciemment vers des sélections « stratégiques » ou « diplomatiques ». Un jeu de dupes où la recherche de savants équilibres relève de l'impossible équation : « faire événement », capter l'intérêt médiatique, pratiquer « l'exclusivité », donner la primauté systématique à l'inédit, complaire au plus grand nombre ou pratiquer un « éclectisme hétérogène » pour additionner les publics.

Nous lui avons toujours préféré un déplacement de la position de spectateur classique, « dérangé » dans ses attentes mais qui recouvre par là même le goût de l'aventure et de la découverte et avec elles, liberté d'interprétation, acuité perceptive, expériences sensibles, stimuli de la pensée. Mettre en perspective, en écoute attentive, attentionnée, des démarches artistiques documentaires et les proposer à des regards spectateurs, des sensibilités variées pour permettre si elles doivent advenir des curiosités, des échanges, des questions, des confrontations d'idées et de perceptions.

C'est dans cet esprit que nous avons imaginé ces sélections de deux fois dix films, de plus ou moins grande temporalité cinématographique. Elles n'excluent, ni le je, ni le jeu, ni la contemplation, ni l'émotion. Elles ne prétendent à aucune nouvelle modélisation des procédés de narration ou des dispositifs, des manières de filmer. Elles acceptent et même induisent le doute, l'essai, la tentative, des formes qui se cherchent, des références qui ne se voilent pas.

Avons-nous été compris en sollicitant des « films

résolument libres, indépendants, engagés dans le monde, fruits d'une réelle nécessité pour leurs auteurs » ? Force est de constater que l'inflexion proposée par la sélection PREMIER GESTE, n'a pas été sans effet. Quantitativement pour commencer, puisque nous avons reçu cette année 500 films (dont deux cents films courts) au lieu de presque 700 l'an dernier. D'autres causes indéniablement peuvent avoir joué sur cette baisse propice à un regard plus attentif sur ce qui nous était proposé, de « l'inscription en ligne » pour le plus anecdotique à la crise de la production en passant par la « souffrance » des parcours auteurs dans une période aussi délicate.

L'interprétation libre de nos intentions reste respectable dans sa diversité mais ne gomme pas tous les qui-proquos, ne freine pas certains désirs de « monstration » des films faisant fi des contextes.

Apprendre, impliquer, concerner est le programme implicite, imposé au film documentaire quasiment depuis ses origines. Cette représentation pédagogique et militante est la meilleure manière de le confiner dans un statut de genre mineur, de lui dénier une réelle valeur artistique et créative, un non cinéma, illustration sociologisante de faits de société. Ou dérive plus récente, la veine docu fiction qui a pour mission en hérosisant le quotidien et en fabricant personnages miroirs ou repoussoirs de lui retirer les oripeaux d'austérité qui le stigmatise et d'attiser un « désir spectateur » quelque peu en veille à son égard.

Nous n'avons pas toujours « échappé » à des propositions normées selon ces critères que la demande implicite ou supposée suscite. Mais nous avons eu beaucoup plus à voir, entendre et réagir sur des propositions de films plus « expérimentales », économiquement fragiles, souvent autoproduits. Il en va de l'expérimentation comme de l'improvisation, on n'y peut faire mouche qu'avec, sinon de l'expérience, ce n'est jamais un luxe, de la conviction et une clarté d'intentions. L'essai n'est ni un but ni une valeur en soi. En cela au risque de se répéter d'une année l'autre, « l'outil numérique démocratisé » suggère dans un désir pas toujours précisé, des films qui manquent

d'« adresse », au double de sens de recherche de formes et d'un minimum de considération d'un destinataire possible.

La représentation du monde toujours plus spectaculaire, fantasmée, nous échappe comme jamais et favorise un repli sur l'intime, ce qui là encore n'est pas nouveau. Elle provoque parfois un rapprochement quasi « pornographique » du sujet, quelques fois un babil aussi diffus que léger. Et à contrario quelques unes des plus belles rencontres de la sélection.

La mort du cinéma, la mort au cinéma, la mort au travail, la petite mort de l'absence de soi.

S'il faut en finir une fois pour toutes avec ce cliché de la mort du cinéma qui n'a jamais cessé, si on le considère hors de son cadre industriel, de muter, absorber, varier, diverger, exploser en ramifications multiples, la disparition d'une certaine « cinéphilie classique » est déjà post datée. « La prolongation du cinéma » par d'autres moyens (création, production, diffusion) est la seule réalité tangible du temps. Voir « un film en salle » (ce qui sous entend pas un espace de grande distribution qui « réasort » ses produits en fonction de ses dividendes) est devenu une pratique ultra minoritaire dont il faut tenir compte. Un « privilège » dont la pérennité est loin d'être assurée mais qui signerait c'est certain, la fin d'une certaine forme de création. Car si l'on peut considérer sans nostalgie, et même avec au contraire une certaine excitation, la multiplication des modes de circulation des images, les « manières de voir », la caverne cinéma reste un lieu fondateur des rencontres sensibles les plus remarquables.

Ne pas s'étonner donc dans cette sélection de voir rôder la vieillesse, la mort, l'enfermement (claustration du corps, claustration psychique) de voir explorer la marge, la frontière, les guerres intérieures, des questions d'identité, des désirs inassouvis, des disparitions, mais aussi pour balancer, des imaginaires, des paysages, des « regards changés sur le monde », des instants poétiques...

Didier Husson



JURY PREMIER GESTE COURT

Christophe Loizillon

Cinéaste. A réalisé des fictions (LE SILENCE DE RAK, MA CAMÉRA ET MOI), des essais (LES MAINS, LES PIEDS, LES VISAGES) et des films sur des artistes (Roman Opalka, Georges Rousse, Eugène Leroy).

Stéphane Olry

Comédien, metteur en scène (NOUS AVONS FAIT UN BEAU VOYAGE, LA VITA ALESSANDRINA) et vidéaste (LES CARTES POSTALES VIDÉO). Programme chaque mois avec Corine Miret les THÉS VIDÉO au théâtre Paris-Villette.

Cédric Mal

Diplômé du DEMC 2005 (Le documentaire, écritures des mondes contemporains) LAC/Paris, Denis Diderot.

A réalisé NAPOLÉON, DE GAULLE ET LUI.

JURY PREMIER GESTE LONG

Sylvie Buscaille

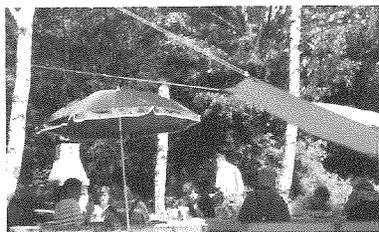
Groupement National des Cinémas de Recherche

Cyril Neyrat

Rédacteur aux Cahiers du Cinéma et Vertigo

Fabienne Aguado

Responsable du département cinéma du Moulin d'Andé - le céci.



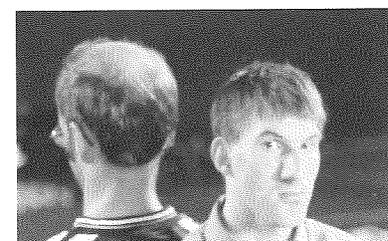
Die Herren (Les Messieurs)

Patric Chiha - 2005 - 52 mn - France/Autriche - v.o.s.t.f.

Production : Kinoko films

A la maison des Artistes de l'hôpital psychiatrique de Gugging, près de Vienne en Autriche, quatorze peintres vivent et travaillent. L'écriture, souvent au centre de leurs œuvres, inspire ce film qui rend compte de leur rapport singulier et émouvant à la folie, à l'art et à l'Autriche, marqué par le souvenir et construit dans l'isolement.

Filmographie : De Vienne 2001, Albertine ! 2002, Entretiens avec Vincent Dieutre 2004, Casa Ugalde 2004, Le Jardin 2005



Dreyer pour mémoire, exercice documentaire

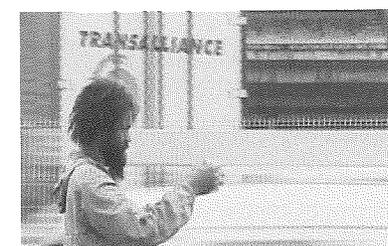
Olivier Derousseau - 2004 - 59 mn - France

Production : 1+1

Distribution : Heure exquise !

« Il existe un lieu à Roubaix (France), la Cie de l'Oiseau Mouche qui accueille et forme des travailleurs/acteurs handicapés. Je veux dire déclarés et identifiés comme tels. Des amis. Qui travaillent. Trente cinq heures par semaine. Cette compagnie domiciliée au lieu dit « le Garage » produit avec ces acteurs des spectacles. Et en reçoit aussi. Ces acteurs sont les protagonistes du film ».

Filmographie : Bruit de fond, une place sur la terre 2001



A Côté(s)

Anne Philippe - 2005 - 45 mn - France

Production : Estann

L'auteur du film retourne dans la ville où elle a vécu, enfant. Elle y rencontre Nenes, Mickey, Def, Bené et Marcus. Alors commence une aventure du regard. « Ce que j'ai envie dans ce projet, ce n'est pas de faire un film sur, ni un film de, mais un film à partir d'échanges nourris de différences les plus grandes. Cela suppose une démarche et un processus d'élaboration particulier, et induit que soient possibles les conditions de l'échange ».

Filmographie : Hozho 1991, Echantillonnage 1994, Edanerg 2002



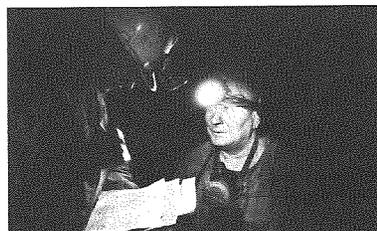
Ningun lugar ninguna parte (Nulle part en aucun lieu)

Jose Luis Torres Leiva - 2004 - 70 mn - Chili - v.o.s.t.f.

Autoproduction

Une journée personnelle à travers l'image et le temps. Le portrait d'un voisinage marginal. La rencontre entre la réalité et la fiction. Une répétition musicale et la réalisation constante d'un film. Un documentaire plutôt sur des questions que sur des réponses. Un visage silencieux, une grande route vide, un décor hivernal, le vent souffle dans les feuilles d'un arbre, la mer...

Filmographie : Confesiones de un Caballo Suicida 2002, No tengo nada que decir 2003, Los Ojos Abiertos 2004, Obreras Saliendo de la Fabrica 2005



A l'est de Walbrzych

Max Hureau - 2004 - 57 mn - France - v.o.s.t.f.

Production : Agat films & cie

Le cinéaste Max Hureau a traversé l'Europe de l'Est en filmant et en photographiant au quotidien le travail et les conditions de vie des mineurs du charbon. Sa fascination pour cette profession l'a emmené dans un périple de plus de 7000 km, de la Silésie Polonaise jusqu'à la Sibérie Centrale où s'est dévoilée à lui une insupportable misère humaine. Le cinéaste a saisi dans l'urgence une profession et une culture qui s'effondrent alors que le nombre de mineurs reste encore considérable.

Filmographie : Le Refuge de la mer 1994, Natacha 1997

LONG



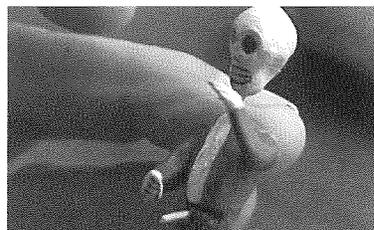
La Tercera vida

Vanja d'Alcantara - 2005 - 47 mn - Belgique - v.o.s.t.f.

Distribution : Wallonie image production

Purificacion Crego est incarcérée depuis 11 ans dans la prison d'Avila, à 100km de Madrid. Aujourd'hui, elle a 29 ans. Elle est à deux semaines de sa sortie. LA TERCERA VIDA est une rencontre avec cette femme prisonnière depuis ses 18 ans, qui est sur le point de trouver sa liberté. C'est un portrait à huis-clos, un témoignage intime et spontané dans lequel se dévoilent les événements de son passé, l'expérience de sa vie carcérale, et les perspectives de sa liberté imminente.

Filmographie : L'Autre Monde 2001

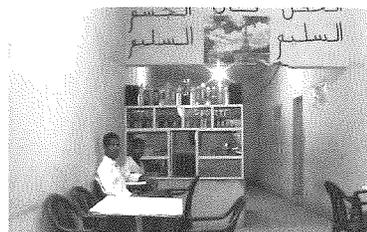


Donner le jour

Martin Verdet - 2005 - 72 mn - France

Production : Z'azimut films

« La mort de ma mère libéra en moi une intensité telle qu'il me sembla fou de vouloir l'esquiver ». DONNER LE JOUR est le journal intime d'un homme qui filme sa femme pendant neuf mois. Son deuil, douloureusement, amoureuxment, se cherche et se transforme au quotidien. Les signes de vie et de mort s'entremêlent. Tandis que Paola, allongée aux côtés de sa mère, écoute le récit de sa naissance, Martin, seul avec son père, vide l'appartement de son enfance. L'expression dit : « faire son deuil ». Ce film nous révèle que c'est aussi le deuil qui nous fait.



Souvenirs d'un voyage dans le Maroc

Christophe Clavert - 2005 - 60mn - France

Production : Les films du saut du tigre

« Est-ce possible de raconter de manière à se satisfaire les événements et les émotions variées dont se compose un voyage ? »

Filmographie : La Bonne affaire 2000, (Une Ballade à travers) Les Ruines de Paris 2004



J'ai pas tué Saddam!

Guillaume Bordier - 2005 - 52 mn - France

Autoproduction

La vie dans une petite auberge dans les montagnes afghanes, au milieu de l'hiver. Deux pièces : une cuisine et une pièce commune où l'on mange et dort à même le sol. On y croise des commerçants, des soldats, des paysans des montagnes voisines, des trafiquants d'héroïne, des patients du dispensaire et... un voyageur occidental avec sa caméra, tombé là par hasard. Le film retrace les liens créés dans ce lieu isolé, pendant plusieurs semaines, entre le réalisateur et les gens de passage : un échange de regards.

Filmographie : Jeunes du Monde 2005, Trente ans plus tôt 2005, L'Usage du thé 2005



Terra magica

Fanny Guiard - 2005 - 74 mn - France - v.o.s.t.f.

Production : Futurikon

Suivre l'exemple du personnage incarné par Mia Farrow dans le film de Woody Allen LA ROSE POURPRE DU CAIRE : traverser, comme elle, l'écran du cinéma de quartier pour rejoindre, corps et âme, l'univers du film dans lequel, jusque-là, son esprit seul se projetait. Traverser cette frontière du raisonnable pour se retrouver du côté de la magie, de la poésie. Du côté du cinéma. De cette même manière, radicale et déraisonnée, j'ai voulu entrer dans un film du cinéaste suédois Ingmar Bergman. Peu importait lequel, je les aimais tous.

Filmographie : Cette mémoire qui se tait 2000



Ca sera beau (from Beyrouth, with love)

Wael Nourredine - 2005 - 30 mn - France/Liban - v.o.s.t.f.

Production : Bizibi

Beyrouth, ou peut-être n'importe quelle ville en guerre avec elle-même. Ici aucun conflit ne se règle jamais, aucun mur ne se répare. Dans la ville trouée, les déflagrations résonnent mieux. On a le choix entre l'armée et la religion, ou bien alors la religion et l'armée. La dose d'héroïne coûte 5 dollars. Je rends visite à quelques connaissances et j'envoie mes cartes postales.

Filmographie : L'Homme à la caméra 2000, Chez nous à Beyrouth 2002



La Femme seule

Brahim Fritah - 2005 - 23 mn - France

Production : Les films sauvages

Legba Akosse, une jeune femme togolaise, a été victime d'esclavage moderne. Un luxueux appartement parisien est le théâtre des réminiscences de son passé. Ainsi, dans les pièces vides résonne sa voix qui raconte les conditions de sa venue en France, ses souffrances et comment un fragile processus d'affranchissement s'est lentement mis en place, grâce aux objets qui constituaient son environnement quotidien.

Filmographie : Chroniques d'un balayeur 1999, El Censo 2002



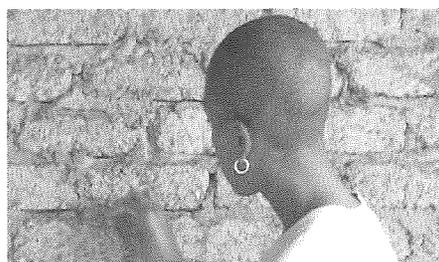
Quelques miettes pour les oiseaux

Nassim Amaouche - 2005 - 28 mn - France
v.o.s.t.f.

Production : Eris production

Rwached un no man's land à la frontière, le dernier village en Jordanie avant l'Irak...

Filmographie : De l'autre côté 2003



Devant elle

Angela Terrail - 2005 - 18 mn - France

Autoproduction

Une jeune femme française, noire, vit au Mozambique. C'est Lise, elle erre dans la ville, observe sans se mêler, reste lointaine. Quelqu'un la filme dans sa chambre d'hôtel, Lise parle d'elle, avec maîtrise, distance. Puis peu à peu elle se dévoile, lâche prise, pour un instant.

Filmographie sélective : Etre Parents 2004, Apprendre 2004



Plus loin que la nuit

Robert Cahen - 2005 - 10 mn - France

Autoproduction

Distribution : Heure exquise!

Au-delà d'une vision première de la réalité d'un marché d'Hanoi, dans l'idée et le désir de faire ressentir la nécessité et la vie, le film déroule un quotidien qui défie le temps et installe par-delà sa représentation, une éternelle histoire. Une femme se coiffe dans la nuit, un train passe entre les maisons, une foule se presse et travaille. Un enfant oublié attend.

Filmographie sélective : Karine 1976, Arrêt sur Marche 1979, Juste le Temps 1983, Hong Kong Song 1989, 7 visions fugitives 1995, Canton la Chinoise coréalisation Rob Rombout 2000, L'étreinte 2003

PREMIER GESTE

COURT



Border

Laura Waddington - 2005 - 27.mn - France/Angleterre - v.o.s.t.f.

Autoproduction

En 2002, Laura Waddington a passé plusieurs mois dans les champs autour du camp de la Croix Rouge à Sangatte avec des réfugiés afghans et irakiens qui essaient de traverser le tunnel sous la Manche pour rejoindre l'Angleterre. Filmé entièrement de nuit avec une petite caméra vidéo, BORDER est un témoignage personnel sur le sort des réfugiés et la violence policière qui a suivi la fermeture du camp.

Filmographie sélective : The visitor 1992, The Room 1994, Zone 1995, The Lost days 1999, Cargo 2001.



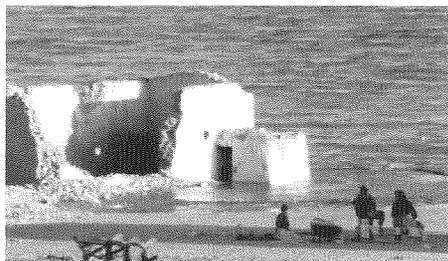
Tweety Lovely Superstar

Emmanuel Gras - 2005 - 18 mn- France

Production : Keen film

Quatre hommes et un enfant sur un immeuble, sous un soleil de plomb. Leur travail : le détruire. Leurs outils : leurs bras. Le labeur de ce jour est leur labeur de chaque jour.

Filmographie sélective : Une petite note d'humanité 2003, La Motivation ! 2003

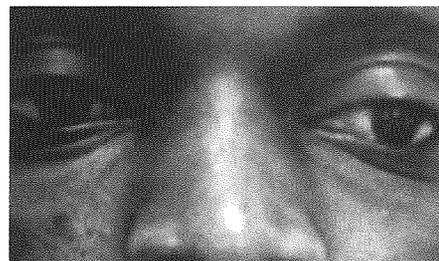


Bleu-gris (Azrak-ramadi)

Mohamad Al Roumi - 2004 - 23 mn
France v.o.s.t.f.

Production : Sesame films

De retour sur les lieux de son enfance en Mésopotamie du Nord pour travailler comme photographe sur une mission archéologique, l'auteur apprend que toute cette région va être engloutie dans les eaux du plus important barrage construit sur l'Euphrate en Syrie. Le cinéaste décide de témoigner d'une splendeur vouée à être, à jamais, dérobée aux regards.



Pour vivre, j'ai laissé

Réalisation collective encadrée par
Bénédicte Liénard, Valérie Vanhoutvinck
et Güldem Durmaz
2004 - 30 mn - Belgique - v.o.s.t.f.

Production : Gsara/pac

Des cinéastes rencontrent des demandeurs d'asile. Ceux-ci s'emparent de la caméra et filment eux-mêmes leur intimité. Ils nous font partager des moments et sentiments vécus dans un centre pour réfugiés.



La Colonie

Vincent Roux - 2004 - 26 mn- France

Autoproduction

Filmer un lieu pour interroger sa mémoire. Éprouver l'interdit qui tient à distance. Le découvrir en l'observant, en le parcourant, en l'arpentant. Projeter à travers lui des éléments d'histoires, vécues ou imaginaires, impossibles à comparer.

Filmographie sélective : Les interruptions 2003, Au bout d'une corde, amarre pour marin débile 2003

SERGUEÏ LOZNITSA

C'est lors d'une nuit d'été de séances de visionnage de sélection du festival 2002 que la fascination survint devant cette ouverture en forme de symphonie pastorale de POSELENIE (LA COLONIE). Toute d'éveil et de brumes, toute de ouateur indistincte, d'apesanteur et de suspension hypnotique quand émergent figures et silhouettes. Une fascination et en même temps une conscience aiguë. Quand on enchaîne ainsi dans un montage aussi aléatoire qu'incessant la vision de quelques centaines de films, jaillissent par laps des propositions qui intriguent, des bonheurs parfois, des instants de grâce, mais rarement cette évidence de discerner un auteur avec lequel un parcours commence. LA COLONIE n'est pas le premier film de Sergueï Loznitsa, mais au fond peu importe où commence le voyage avec ce cinéma là, même si sa chronologie n'est pas indifférente. Les deux premiers, réalisés avec Marat Magambetov, se signent manifestement d'une double empreinte. On ne retrouvera plus, dans les œuvres ultérieures, ce burlesque qui émane de AUJOURD'HUI, NOUS CONSTRUISONS LA MAISON, guère éloigné de celui de Victor Kossakovsky, voire de Iosselliani (époque géorgienne). L'univers des représentations de Loznitsa s'assombrit au fil des films. Mais dans cette « œuvre en construction » la cohérence est aussi étonnante que la diversité. Chaque film affichant un parti formel très élaboré mais jamais complètement étranger à celui qui le précède. Cadres rigoureux, partitions aussi visuelles que sonores, compositions abstraites quasi photographiques sans pour autant nier l'humain. Quels regards nous sont adressés ! Montage d'une précision quasi organique. Le cinéma de Loznitsa, s'il ne nie pas ses références multiples, les absorbe et les requalifie à son aune, nous fait les oublier, sans escamoter leurs traces. Rarement des choix esthétiques et conceptuels aussi tranchés laissent un aussi libre champ d'interprétation au spectateur. Car s'il y a mille et une manières d'envisager l'œuvre en cours, le cinéma de Loznitsa est un cinéma de l'expérience singulière, que de nouvelles visions peuvent renouveler sans jamais l'épuiser. Ceci se fait rare. C'est un cinéma élégiaque mais aussi cri-

tique, un cinéma de l'attente et de la suspension créative, un cinéma du geste et du travail, du paysage des visages, un cinéma du regard autant que de l'écoute, un cinéma climatique de la Russie en suspension dans ses mutations. Avec des ciels et un tragique, une saudade russe, bien plus universelle que son ancrage pourrait laisser imaginer. Une condition humaine. Où l'on n'est jamais prisonnier du sens, de l'émotion ou de la forme. Des évidences à partager... Après avoir projeté un film de Sergueï Loznitsa, chaque année depuis cette impression première, nous ne pouvions qu'être enchantés par cette



opportunité que le cycle Loznitsa de Strasbourg à Nancy, Metz, Marseille, Paris, Tulle, Andé et donc Arcueil permettait. Une manière de « faire, penser, montrer » ensemble. Tous ses films, une rencontre avec le cinéaste, son dernier à peine achevé BLOCUS. Et même le désir de faire dialoguer certains de ses films avec d'autres : LA COLONIE AVEC DIE HERREN de Patric Chiha et L'USINE AVEC A L'EST DE WALBRZYCH de Max Hureau.

Didier Husson

Ins, osen (La Vie, l'automne)
Sergueï Loznitsa/ Marat Magambetov
1998 - 35 mn - Allemagne/Russie

V.O.S.T.a

Production : Pop Tutu Film

La vie quotidienne en milieu rural, quelque part en Russie. Émouvant et amusant en même temps. Images d'animaux et de leurs maîtres, chantant et fumant...

Segodnya my postroim dom (Aujourd'hui nous construisons la maison)

Sergueï Loznitsa, Marat Magambetov
1996 - 28 mn - Russie

Production : Studio Okno

Distributeur : Pop Tutu Film

Un jour, sur un chantier à Moscou. Tout comme les saisons passent, les gens travaillent différemment : vite ou lentement, avec énergie ou sans... Mais le lendemain matin, la maison est construite.



Poselenije (La Colonie)

Sergueï Loznitsa - 2001- 79 mn - Russie

Production : Saint Petersburg Documentary Film Studio

Distribution : Deckert Distribution

Le film s'ouvre comme une symphonie pastorale, d'éveil et de brume comme dans un rêve éveillé. Des figures, des êtres en émergent se livrant à des activités agrestes, se nourrissant dans un réfectoire, inattentifs au temps qui passe, assis sur un banc, ou préoccupés par l'entêtement d'une vache à pénétrer dans l'un des bâtiments. Un brouhaha sourd d'échanges inaudibles alterne avec le silence ou les sons de la nature environnante. Torpeur, égarement, étrangeté, ouateur. Depuis longtemps déjà s'immisce en douceur pour le spectateur, l'expérience du film, un pur abandon dans une suspension du temps. Depuis longtemps déjà nous importe peu de quelle désignation nous caractériserions les habitants de la Colonie...

Polustanok (L'Attente)

Sergueï Loznitsa - 2000 - 25 mn - Russie

Production : Studio Okno - Distribution : Deckert Distribution

Les trains roulent dans la nuit sans s'arrêter. Le cliquetis des wagons disparaît vite, en même temps que le son plaintif de la locomotive. Les gens dans la gare sont tous endormis. Pourquoi sont-ils si fatigués ? Qu'attendent-ils ?

SERGUEÏ LOZNITSA



Portrait (Portraits)

Sergueï Loznitsa - 2002 - 28 mn - Russie

Production : Saint Petersburg Film Studio

Distribution : Deckert Distribution

Portraits de paysans et d'artisans dans des villages de l'ex-Union Soviétique. Construit d'après la règle mathématique du nombre d'or, le film tente de révéler à travers ces portraits la matière du temps qui passe et le caractère éphémère de nos vies...



Paysages

Sergueï Loznitsa - 2003 - 60 mn

Allemagne/Russie - v.o.s.t.f

Production : Ma.Ja.de Filmproduktion, MDR/Arte –

Distribution : Deckert Distribution

L'hiver. Un arrêt d'autobus dans un bourg de Russie. Les gens attendent le car. Des bribes de dialogues, des fragments de conversations laissent percevoir leur univers. Leur mode de vie et leur comportement sont embrassés dans un unique mouvement de caméra.



L'Usine

Sergueï Loznitsa - 2004 - 29 mn - Russie

Production : Saint Petersburg Documentary Film Studio

Une journée dans une usine. Le film décrit en deux parties, la relation de l'homme au monde des machines : l'homme comme faisant partie du monde des machines ou le monde des machines comme part de l'homme... De l'URSS à la Russie de Poutine, rien n'a changé... Si ce n'est que la production de l'usine part désormais aux Etats-Unis.

Blocus

Sergueï Loznitsa - 2005 - 54 mn - Russie

« C'est un film sur les Blocus de Leningrad pendant la deuxième guerre mondiale. On a déjà tourné beaucoup de films sur le Blocus. Que voulez-vous montrer ?

Il n'y aura pas de parole, ni dans l'image, ni derrière l'image. Seulement des bruitages, la menace sourde de la canonnade, des pas, le bruit sourd de la ville. Et la chronique. Seulement la chronique.

En règle générale le sujet était traité par épisodes. Beaucoup de choses n'ont jamais été montrées dans un film. Les films sur les Blocus étaient pour la plupart des films informatifs. Image-texte. Ma démarche est de faire parler l'image seulement.

Je veux transmettre un état de choses. Celui dans la ville dans laquelle la vie se bouscule se dévore elle-même. Celui de la ville dans laquelle la mort occupe une place de plus en plus grande. La vie qui respire et qui frissonne.

Cela ne s'est pas passé à un moment précis. Cela s'est passé petit à petit. Et je veux faire ressentir cette sensation d'être entraîné vers le néant.

Qui aurait pu imaginer que la vue des cadavres dans la rue devienne habituelle?

Il y a des situations très bizarres dans la société. Des situations limites qui nous disent qu'est-ce que l'homme et de quoi il est capable. Qui nous apprend qu'est-ce que c'est qu'une communauté et où se trouve sa limite, les moments – des expériences inestimables- où l'homme se reconnaît soi-même, c'est le temps des questions primordiales.

Ma fonction dans ce film est minime : Me référer prudemment au sujet et représenter la vie des êtres humains de cette époque sans faire de commentaire, de la représenter in extenso et autant que le sujet le permet, de faire des coupures. »

Sergueï Loznitsa

SEVEN INVISIBLE MEN



Sharunas Bartas - 2005 - 119 mn -
Lituanie/France/Portugal - v.o.s.t.f.

Production : Gemini Films

L'action se déroule dans le Sud de l'ancienne Union Soviétique, en Crimée. Les personnages sont des hommes et des femmes hostiles à la société. Cette hostilité leur donne le désir de fuir la justice, ou de fuir eux-mêmes. Leur fuite se transforme en un voyage, qui les mène à un conflit inévitable avec le monde, puisque celui-ci ne peut être changé ni reconstruit selon leur désir.

Filmographie sélective : Trys dienos 1991, Koridorius 1994, Few of us 1996, A Casa 1997, Freedom 1997, Visions of Europe 2004

AVANT-PREMIÈRE en collaboration avec l'ACRIF

57 rue de Châteaudun 75009 Paris
Tel: 01.48.78.14.18 - Fax: 01.48.78.25.35 - www.acrif.org

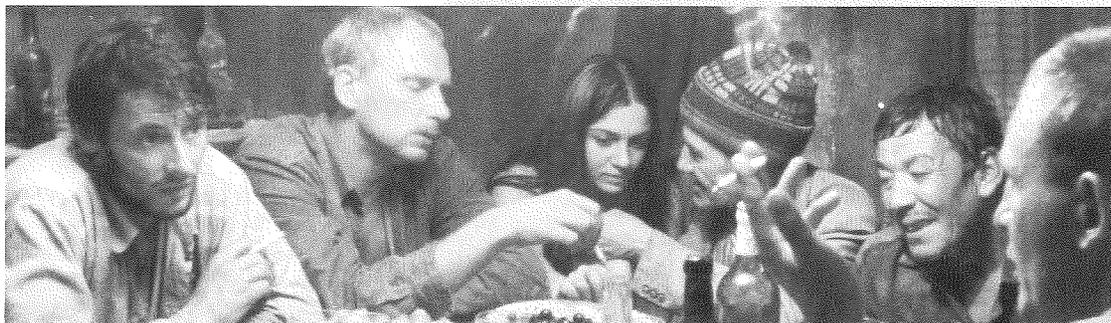
L'ACRIF - association des cinémas recherche en Ile de France - a été créée en 1981 par des programmeurs de salles de cinéma indépendantes de la région parisienne et regroupe actuellement une quarantaine d'établissements.

Autant de villes, autant de situations spécifiques et une ambition commune : faire connaître des lieux de cinéma qui proposent aux publics un travail singulier de programmation et d'animation.

Notre association a pour objectifs :

d'être un lieu de réflexion et d'exigence, de soutenir et favoriser la promotion de films qui, par leur aspect novateur et leur distribution plus fragile économiquement, éprouvent davantage de difficultés pour rencontrer un public, de travailler à l'élargissement et à la formation des publics et des équipes, d'être une force de proposition face à la situation générée par la création des multiplexes et des cartes illimitées et de favoriser, par effet de miroir, la réflexion sur l'identité de nos salles.

L'ACRIF est également chargée :
depuis 2002, de coordonner Lycéens et Apprentis au cinéma en Ile de France, en partenariat avec l'association Cinémas Indépendants Parisiens, depuis 2004, de coordonner le Mois du film documentaire en Ile-de-France.



LE FILMEUR



Alain Cavalier - 2005 - 100 mn - France

Production : Camera One/Pyramide Productions

« Le filmeur » est une construction cinématographique faite à partir de dix ans de journal vidéo. Chaque plan accompagne le cours de la vie. Le suivant est impossible à prévoir. L'impression que le monde bouge sans cesse. Pour la première fois, je filme mon visage. C'est avec difficulté que je me suis libéré de ma crainte de me montrer. Vous verrez que des événements précis m'ont poussé à le faire. J'ai appris que, malgré ma franchise, mon inconscient essayait encore de dissimuler de solides secrets. J'ai découvert que, lorsque les prises de vie en direct sont réussies, elles rejoignent les lois anciennes de la dramaturgie. Ces principes viennent sans doute d'une observation juste de la nature humaine ».



Filmographie sélective : Le Combat dans l'Ile 1962, Ce répondeur ne prend pas de messages 1978, Un Etrange voyage 1980, Thérèse 1986, 24 Portraits 1987, Libera me 1993, La Rencontre 1996, Vies 2000, René 2002

CÉCI

L'ÉCRITURE - LE GESTE

ECHANGES D'EXPÉRIENCES - TABLE RONDE

Entre un désir, une idée, une nécessité de filmer et le passage à l'acte, au « geste » s'imposent une élaboration, une maturation, la recherche de dispositifs, de principes de narration.

Repérages, rencontres, entretiens, interface avec un premier interlocuteur, notes, essais filmés, nourissements divers composent le parcours d'un projet à chaque fois singulier. En terme de production, cela s'appelle un film « en développement ». Il n'est d'ailleurs plus concevable, si cela l'a jamais été, de convaincre des financeurs, sans passer par cette phase. Cette exigence peut sembler contradictoire avec la démarche documentaire, qu'on pourrait croire naturellement entraînée, puisque de « réel » il s'agit, vers le spontanéisme et les vertus de l'improvisation. Opposant en quelque sorte « filmeur » et « auteur », le montage venant à la rescousse du premier. Sauf que cette hypothèse est comme l'on sait pure illusion.

Pour autant, il y a comme un paradoxe à se retirer du monde pour mieux « le réfléchir » et c'est en quoi la multiplication des bourses et résidences d'écriture, intrigue et mérite un dévoilement. Sur ce qu'elles apportent, provoquent, induisent ou précisent. Quelle maïeutique, quels termes d'échange, quelles influences sur un projet... Pourrait-on s'en passer à l'heure DV, comme certains l'imaginent préférant l'« action directe » du filmage ? En outre, ne voit-on poindre une nouvelle forme de « formatage » qui serait celui du film conçu en « résidence », où prédominent l'ego centrage (moi et le monde) et l'inflation de la voix off (mon film est une conversation avec toi spectateur).

A partir d'échanges d'expériences, cette table ronde tentera d'apporter quelques lueurs... Avec la participation de Vimukthi Jayasundara, Laurent Roth, Fanny Guiard, Delphine Jacquet et Philippe Lacôte, Salvatore Lista, Tom Hanson, Laura Waddington, de Pierre Primetens, Brahim Fritah et Michèle Soullignac.

Médiation : Fabienne Aguado et Didier Husson

Le MOULIN D'ANDÉ, Monument Historique du 12ème siècle, est devenu en 1957 une maison de travail, une terre d'accueil fertile, un refuge fécond pour tous les artistes.

Nombre d'écrivains, peintres, musiciens, cinéastes, comédiens et metteurs en scène se sont blottis aux flancs de cette bâtisse suspendue au dessus d'un bras de la Seine, pour faire naître – dans une autre solitude – les projets qu'ils portaient en eux. Cette ouverture exceptionnelle aux créateurs, en particulier à tous ceux dont la nécessité fondamentale est de sortir des rangs, a fait du MOULIN D'ANDÉ un îlot de référence (la Nouvelle vague, en son temps, ne s'y était pas trompée...) et en 1998, un endroit choisi pour implanter un centre permanent dédié aux écritures cinématographiques, le CÉCI.

Après sept années d'existence, le CÉCI ne se démarque pas des principes qui ont toujours animé le MOULIN D'ANDÉ, il les renforce. A travers le développement de ce pôle cinématographique fort et d'envergure internationale, le MOULIN D'ANDÉ a reçu en 2003, du Ministère de la Culture et de la Communication, le label « Centre Culturel de Rencontre »

Ainsi, le CÉCI - Centre des écritures cinématographiques - a élaboré un programme visant à favoriser la liberté d'expression des cinéastes et à participer à la défense de leur diversité : outre des actions de formation, l'accueil de groupes de réflexion et l'organisation de rencontres professionnelles, la colonne vertébrale de ce programme est un dispositif d'aide à l'écriture, sous la forme de séjours de travail en résidence, ouverts à tous les genres de création.

Plus concrètement, une vingtaine d'auteurs, auteurs de fiction (court, moyen et long métrage, film d'animation), auteurs de documentaire et auteurs d'ouvrages littéraires, critiques ou de recherche sur le cinéma, sont sélectionnés chaque année par un jury composé de professionnels et d'artistes qui s'attachent à identifier les projets les plus audacieux.

Chaque séjour en résidence est organisé de manière à répondre au mieux aux exigences spécifiques des projets retenus. Une équipe de consultants, constituée de scénaristes en activité et solidaires de la « ligne de conduite » du CÉCI, coordonnée

par les responsables permanents du centre, intervient auprès des auteurs afin de les encourager à mener un travail de création, à demeurer libres dans leur écriture et à livrer aux producteurs ou aux éditeurs une version aboutie de leur projet qui soit fidèle à eux-mêmes.

Sur place, l'accueil est organisé avec une grande souplesse et les rencontres toujours favorisées. Ensuite, en ouvrant une importante grille de programmation aux films écrits en résidence ou réalisés par les résidents du CÉCI, Didier Husson et son équipe, inventent un nouvel espace de diffusion pour cette douzaine de films venus d'horizons multiples et souhaitent laisser le temps à la rencontre.

Ainsi, la Carte blanche au CÉCI sera ouverte dès le Mercredi 16 novembre à 16h à travers la proposition d'une Table Ronde consacrée aux écritures documentaires : L'écriture, le Geste, échanges d'expériences. Ce moment de réflexion sera suivi d'une soirée de projections et de rencontres avec le public :

Rétrospective Vimukthi Jayasundara avec THE LAND OF SILENCE, documentaire et VIDE POUR L'AMOUR, court-métrage suivis de CAIRO HOURS, documentaire de Philippe Lacôte et Delphine Jacquet et de LA PEUR DU VENT d'Harold Vasselin.

Tout au long du festival, la Carte blanche se prolongera à l'intérieur de la grille de programmation avec les projections de TOI WAGUIH de Namir Abdel Messeeh, PEPINA de Pablo Aguero, ENTRE MURS de Jose Felipe Costa et Joao Ribeiro, SI LOIN DU CRIME d'Olivier Hémon, VACANCES À L'ÎLE MAURICE de Pierre Primetens et J'AI QUITTÉ L'AQUITAINE de Laurent Roth. Également lors des séances scolaires avec COMME DES ENFANTS de Nicolas Cornut et REGARDS LIBRES de Romain Delange.

Il est par ailleurs à souligner que trois des films de la sélection officielle sont portés par des résidents du CÉCI, il s'agit de LES MESSIEURS de Patric Chiha, LA FEMME SEULE de Brahim Fritah et TERRA MAGICA de Fanny Guiard.

A travers ces propositions, l'éclectisme de la forme documentaire s'avance comme une évidence vers laquelle, nous l'espérons, le public se dirigera avec curiosité.

Bon festival à tous.

Moulin d'Andé - Céci

Centre culturel de rencontre - Centre des écritures cinématographiques

F-27430 ANDÉ (Eure - Normandie)

Standard : 02.32.59.90.89

Fax. 02.32.61.08.78

Internet : www.moulinande.asso.fr

BUREAU DU CÉCI

Ligne directe : 02.32.59.70.02

ceci@moulinande.asso.fr

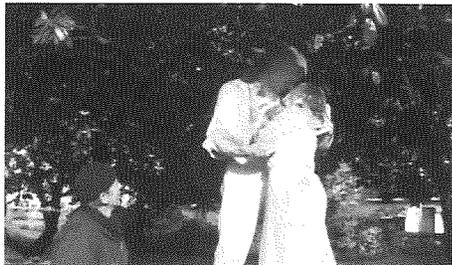
Fabienne Aguado, Responsable du département cinéma, le CÉCI

Marina Lecca, Assistante

Philippe Guemghar, Assistant technique.

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Haute-Normandie, du Département de l'Eure, de la Région Haute-Normandie et du CNC.

Fabienne Aguado



La Peur du vent

Harold Vasselin - 2002 - 64 mn - France

Production : Taxidermie

Celle qu'éprouve ce jeune enfant qui marche dans les rues de la ville neuve, « claire, droite, sans arbres, et toute pleine de la force du vent ». Le Havre, rasé lors d'une des plus radicales destructions de la 2e guerre mondiale, a été le lieu d'une reconstruction qu'on a « voulue moderne » et exemplaire. Le film est construit comme un carnet de voyage à travers le centre-ville d'aujourd'hui et les images d'archives du chantier de la reconstruction. Quelques-uns des faits de cette histoire sont mis en résonance avec le souvenir d'un jeune enfant qui fit là sa première découverte du monde.

Filmographie sélective : Blockhaus 1987, Carnets de traversée, Quais Ouest 1990, La Botanique 1992, Trois regards intérieurs 1993, La Carte du Tendre 1998, Pat 2002



Cairo hours

Delphine Jaquet et Philippe Lacôte

2003 - 52 mn - France

Production : La huit production

Une déambulation singulière au Caire où l'on croise jeunes écrivains, musicien engagé, visiteurs d'un musée consacré à la guerre, mystiques soufis et japonais égarés...

Filmographie commune : Affaire Libinski 2001, SafaryHotel 2002

Filmographie Delphine Jaquet : Narcisse 1996, Enfance 1997, Remix 1997, Une Histoire 1998

Filmographie Philippe Lacôte : Penser à la mer et aux oiseaux 1994, Somnambule 1996, Le Passeur 2004

Vimukthi Jayasundara

Vide pour l'amour

2002 - 28 mn - Sri Lanka

Production : Studio national le Fresnoy

Dans la moiteur sri lankaise, sur les falaises nordiques battues par le vent, les mêmes échos de guerres et de violences, les mêmes corps mutilés glacés, insensibles, que n'agitent plus que des pulsions primaires.

The Land of silence

2000 - 32 mn - Sri Lanka - v.o.s.t.a.

Estropiés, paysans sans ressources, engagés par nécessité dans l'armée sri lankaise...Le cinglant constat des désastres de la guerre...

Filmographie : Thibiri Dela - Video Film 1996, Sulanga Enu Pinisa (La Terre abandonnée) Caméra d'Or Cannes 2005

« C'est là où je me suis trouvé... »

Le Moulin est cet endroit unique, le seul que je connais qui représente la planète entière. Vous venez d'Asie, d'Afrique, d'Europe, d'Amérique, de n'importe où, vous pourrez trouver votre endroit propre, celui où vous serez seul avec les idées que vous portez en vous.

La chose la plus importante est que vous serez loin de ce monde, ce nouveau monde où l'information vous pourchasse, pollue vos sentiments, votre esprit. Ainsi, vous irez vers votre première sensation de solitude, vous atteindrez votre paradis. »

Vimukthi JAYASUNDARA



J'ai quitté l'Aquitaine

Laurent Roth - 2005 - 52 mn - France

Production : Cauri films

Le narrateur, interné dans un asile, tente de trouver la guérison en convoquant l'ensemble des membres de sa famille pour un test collectif : il s'agit, à l'aide d'une boîte de jeu de construction et de bobines de films de famille, d'essayer de restituer le plus exactement possible le bonheur tel qu'il était dans la maison de famille du Cap-Ferret, disparue il y a maintenant vingt-cinq ans. Mais rien ne va se passer comme prévu et tout se termine en chanson...

Filmographie : Les Yeux brûlés 1986, L'Impromptu de Jacques Copeau 1993



Entre muros

Joao Ribeiro, Jose Felipe Costa - 2003

75 mn - Portugal - v.o.s.t.f.

Production : Laranja Azul

Entre le Portugal et l'Ukraine, ce documentaire accompagnera le quotidien des deux cousins dans l'illégalité et leur retour dans leur pays. Ce qu'ils ont amené dans leur migration : une volonté, une ambition, une discipline intérieure et les mémoires d'un régime effondré, et ce qu'ils en ramènent : un désir, une envie de vivre dans un monde de consommation, ou bien seulement, l'argent pour finir une maison à la campagne ?

Filmographie de Jose Felipe Costa : Senhorinha



Si loin du crime

Olivier Hémon - 2005 - 51 mn - France

Production : Mille et une films

« Un voyage lointain, sur des routes anciennes, dans les forêts primitives. Un voyage au coeur d'une amitié après un crime. Une lente traversée vers l'origine des choses ».

Filmographie : Un Enfant sans tête 1999, La Tête sous l'eau 2001



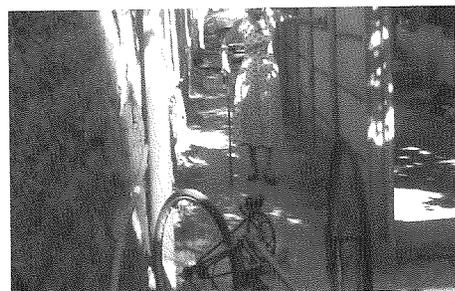
Des Vacances à l'île Maurice

Pierre Primetens - 2005 - 42 mn - France

Production : Les films sauvages

Ma mère est morte lorsque j'avais 5 ans. Mon père ne m'a jamais parlé d'elle. Il s'est marié avec une Mauricienne. J'ai dû l'appeler maman. Nous passons toutes nos vacances d'été dans son pays. Puis mon père s'est converti à l'Islam. Il m'a rebaptisé Bilal, il m'a fait circoncire. Il y a trois ans, pour la première fois, j'ai souhaité que l'on parle de ma mère. Il n'a rien voulu me dire. Depuis, il ne veut plus me voir. Cet été, je pars le retrouver à l'île Maurice... J'aimerais qu'on se réconcilie.

Filmographie : Un Voyage au Portugal 2001/02



Pepina

Pablo Aguero - 2005 - 15 mn - France - v.o.s.t.f.

Production : Toupie films

Pepina, métaphore d'une dernière maternité à 70 ans, avec ses joies et ses difficultés.

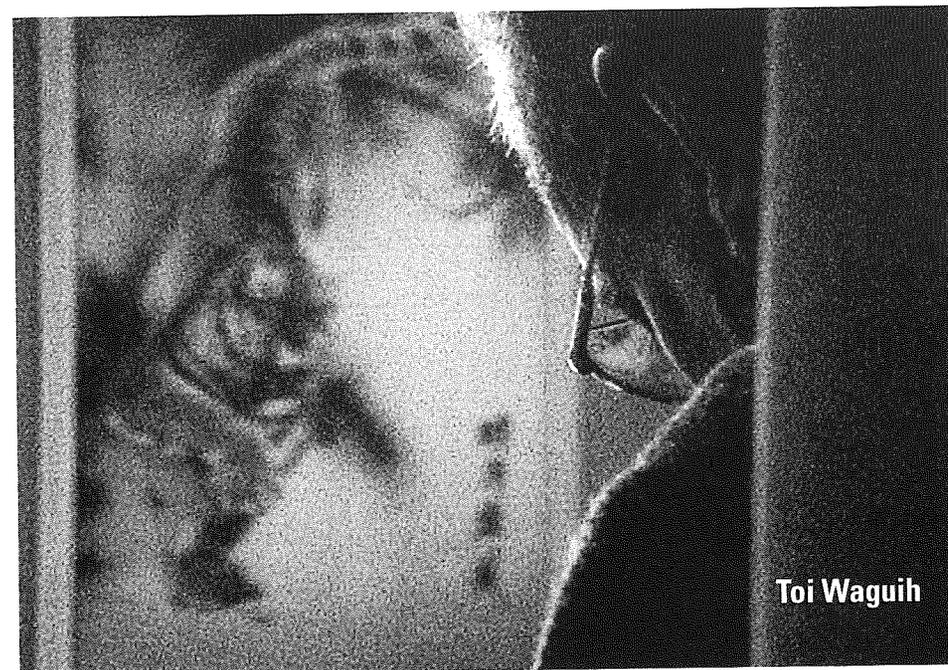


Toi Waguih

Namir Abdel Messeeh - 2005 - 29 mn - France - v.o.s.t.f.

Production : Alter ego

« Portrait de Waguih, mon père, à travers son passé de prisonnier politique et de ses cinq années passées dans les camps de Nasser. C'est l'histoire d'une relation entre un père et son fils, cinéaste, à travers le silence qu'il y a eu entre lui et moi, et de ma volonté de le briser ».



Toi Waguih



LE MOULIN D'ANDÉ CÉCI

CENTRE DES ÉCRITURES CINÉMATOGRAPHIQUES

LE CÉCI est partenaire du Festival LES ECRANS DOCUMENTAIRES
une CARTE BLANCHE pour les résidents du CÉCI
un PRIX SPÉCIAL : une résidence d'écriture pour un lauréat de la compétition officielle

**Susciter, soutenir et défendre l'émergence
d'écritures cinématographiques exigeantes.**

Moulin d'Andé - Céci F-27430 Andé
Fabienne Aguado - Resp. du Département cinéma, le Céci
www.moulinande.asso.fr / courriel : ceci@moulinande.asso.fr
Tél. +33 (0)2 32 59 70 02 / Fax. +33 (0)2 32 61 08 78



PANORAMA ÉCOLE

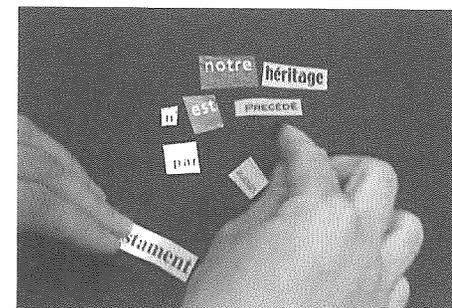
D'un Chagrin, j'ai fait un repos

Laetitia Carton - 2005 - 19 mn - France

Production : Ardèche Image

« C'est Jean Vigo qui l'a donné envie de faire ce film. Il disait qu'il voulait que ses films donnent la nausée et qu'au moins au cinéma on ne puisse plus supporter la vue de ce que l'on regarde tous les jours avec indifférence ou avec complaisance en grandeur nature ».

Filmographie : Cris de guerre 2001, Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux 2002, Slogans 2003



Du Soleil en hiver

Samuel Collardey - 2005 - 17 mn - France

Production : La Femis

Michel, éleveur en Franche-Comté, profite du calme de l'hiver pour passer du temps avec son jeune apprenti Francis. Une solide amitié va les lier.

Filmographie : René et Yvonne



Sur tes épaules

Stéphanie Boring - 2005 - 14 mn - France

Production : Cinédoc

Film en forme de lettre à un frère absent.



Atelier ADDOC Salon des refusés

VIVRE À TAZMAMART

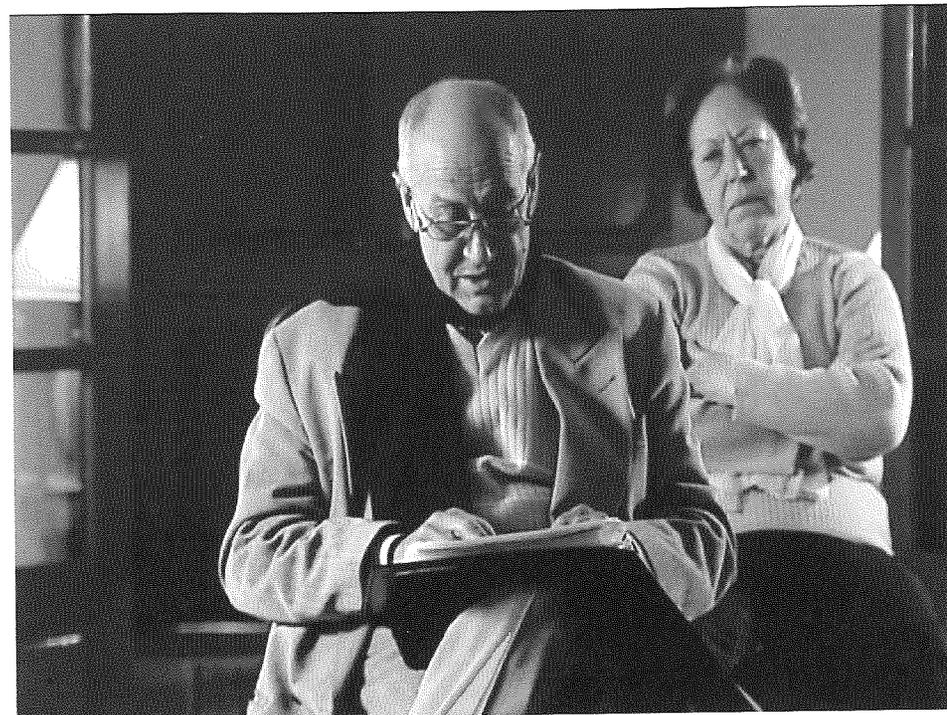
La première édition du SALON DES REFUSÉS organisée par l'association ADDOC (association de cinéastes documentaristes créée en 1992) a eu lieu au Forum des Images en 2003. Nous avons reçu 566 films, nous en avons projeté une trentaine, mais tous étaient consultables durant le festival. ADDOC prépare une seconde édition de ce SALON DES REFUSÉS.

Mais qui sont ces « refusés » et refusés par qui? Et bien ce sont des films documentaires refusés par les télévisions nationales soumises aux lois du marché et de plus en plus formatées. Nous voulons donc montrer au public des documentaires « pas vus à la télé », réfléchir sur « pourquoi » et, à partir de ce pourquoi, se questionner sur le « prêt-à penser » télévisuel actuel. Ces films serviront de support à un questionnement essentiel que l'on pourrait définir par les trois pointes d'un triangle : l'auteur (le cinéaste, l'artiste) le film (l'objet transitionnel) et le spectateur (la place qu'on lui laisse)... Car sans lui le film n'existe pas. Le public est concerné, car aujourd'hui le spectateur est considéré le plus souvent comme un consommateur.

L'atelier d'ADDOC présentera cette année le nouveau concept du SALON DES REFUSÉS et le sens qu'il lui donne. Cela donnera lieu à un débat, un échange avec le public, la présentation d'extraits de films, et les témoignages des réalisateurs présents.

La projection d'un film clôturera le débat. Le film que nous avons choisi de montrer dans le cadre des ECRANS DOCUMENTAIRES 2005 : VIVRE À TAZMAMART de Davy Zylberfajn n'a pas été vu à la télévision.

Il fait entendre un certain type de parole qui demande une écoute véritable. Cette parole (universelle) va bien au-delà du témoignage pourtant bouleversant de ces hommes enfermés 18 ans dans les conditions effroyables des geôles marocaines du roi Hassan II. Il nous interroge sur l'enfermement en général qu'il soit physique ou psychique, et sur la force de l'esprit qui seule peut permettre de survivre. C'est un film qui livre une parole vraie et profonde sur la « Résistance » et sur la vie...



«À aucun instant, je n'ai perdu l'espoir de te revoir un jour, et de revoir les enfants.»
Extrait d'une lettre clandestine de Salah Hachad à sa femme Aïda.

Davy Zylberfajn -2005 - 72 mn - France

Production : Cauri Films

Pendant 18 ans, 58 hommes ont « disparu ». D'Août 1973 à Septembre 1991, ces hommes sont détenus au secret dans des conditions effroyables à Tazmamart, dans le sud-Est marocain, pour assouvir la vengeance d'un seul, le Roi Hassan II. Plus de la moitié d'entre eux sont morts dans de longues souffrances et sont enterrés dans la cour de Tazmamart. Sous la pression internationale et après avoir longtemps nié l'existence de Tazmamart, le Roi fait sortir en Septembre 1991 les 28 détenus encore en vie. Cinq d'entre eux témoignent et racontent leur résistance.

LES MUTATIONS DE LA VALEUR TRAVAIL

SOIRÉE SOUS L'ÉGIDE DU CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL DE MARNE

Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés

Marc-Antoine Roudil, Sophie Bruneau
2005 - 80 mn - France/Belgique

Production : Alter Ego Films

Nanterre, Garches, Créteil. Trois hôpitaux publics, trois consultations spécialisées. Dans l'intimité de leur bureau respectif, une psychologue-psychanalyste et deux médecins reçoivent des patients envoyés par leur médecin du travail. Tour à tour, un petit nombre de personnes de milieux professionnels très différents racontent leur souffrance au travail dans le cadre d'un entretien unique.

Filmographie commune : Par devant Notaire 1999, Arbres 2001, Eloge de la plante 2002, L'Enfant parle arbre 2002, Moramanga, Tout ce qui est beau n'est pas cher 2002, Mon diplôme c'est mon corps 2005

Liebe Arbeit

Vanessa Lenzi - 2005 - 46 mn - France
v.o.s.t.f.

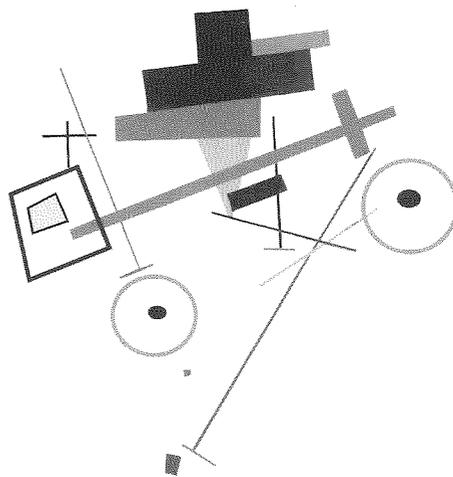
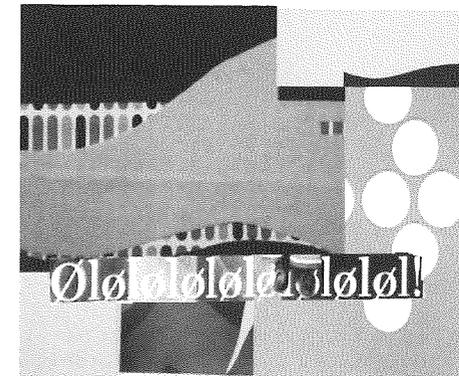
Autoproduction

La trentaine passée, je ne suis toujours employée nulle part. L'idée de travailler un jour, d'avoir un emploi fixe qui occupe mes journées, mes semaines, ma vie, l'idée de ne plus posséder mon temps, m'a depuis toujours paru insupportable.

Filmographie : Art Tram Gram 1996, Chez Manuel 1998



CABINET D'ESSAI ET DE CURIOSITÉ



Axiome

Tom Hanson - 2004 - 52 mn - France

De nos jours, quelque part entre les puissantes montagnes de Perse, du Caucase, et d'Asie mineure... Un auteur réalisateur imagine un personnage qui n'existe pas et qui a la faculté de voyager à travers les corps. Ce dernier va tour à tour incarner un jeune paysan qui rêve de fuir la campagne pour des espaces plus urbains, une prostituée violée, un client narcissique, un artiste déchu et enfin un déserteur résistant.



Schwitttrace

Isabelle Vorle - 2005 - 44 mn - France

SCHWITTTRACE résulte d'un voyage sur les traces de l'artiste hanovrien Kurt Schwitters (1887-1948) en Europe du Nord. Sur une bande sonore tirée de la fameuse URSONATE, qu'elle interprète intégralement, Isabelle Vorle, peintre, installe un collage rythmé de paysages picturaux comme d'images abstraites et de restes de constructions MERZ, captant les liens secrets qui l'attirent vers ce singulier dadaïste.

Filmographie : Lent Sylans 2001



Qu'est-ce que vivre - série 1 et série 2

Christophe d'Hallivillée et Christine Spianti - 2005 - 41 mn - France

Vidéo-portraits d'habitants de St Ouen et de Paris 18e réalisés à partir de l'énoncé «Qu'est-ce que vivre ? ».

Filmographie de Christophe d'Hallivillée : La Machine 1993, Partisans 1994, Aurélia 1996, Ceux des fast-food 1999, Au Pays joyeux des enfants heureux 2000, Pour 300 appels par jour 2001, Icône 2002, Deux ou trois choses sur nos vingt ans 2004

Alerte à Babylone

Jean Druon - 2005 - 95 mn - France

La Cité Moderne enserme progressivement les humains dans un réseau de contraintes toujours plus lourdes à supporter.

Filmographie : Quelque chose de notre histoire 1998, Un Siècle de progrès sans merci 2001

Le Noir éclaire

Catherine Bareau - 2004 - 60 mn - France

Des personnes regardent des paysages, les décrivent, un enfant fixe la lumière, s'y aveugle, d'autres prennent des photos sur une plage...

Le fil directeur du film s'est orienté autour du resenti de la projection de cinéma, motifs et dispositif étant partie prenante du sentiment déréglé de la durée, de l'espace de la salle, du noir et de la lumière, de la vision et de l'écoute du spectateur.

Filmographie sélective : Femmes à la rivière 2001, Deux corps en fuite 2001, Face à ce qui se présente 2003

OBSERVATOIRE DES ATELIERS DE RÉALISATION

LES UTOPIES AGISSANTES D'UN « CINÉMA INDIVIDUEL DE GROUPE »

Comme toute forme d'expression artistique, le cinéma oscille entre expression du singulier (l'auteur, l'artiste, le réalisateur, le cinéaste, le filmeur, le « metteur en scène » de la fiction ou d'une réalité documentée) et l'élaboration collective (l'équipe autogérée ou classiquement hiérarchisée, le collectif, le groupe constitué dans une perspective éphémère).

La salle de cinéma n'est plus depuis longtemps le seul lieu d'expérience de spectateur. Et la « démocratisation numérique » laisse imaginer que tout un chacun pourrait devenir producteur de ses propres images, porteuses d'une réappropriation de soi, de ses idées, son identité, ses fantasmes, ses luttes, ses résistances, ses pensées, ses rêves.

Ainsi assiste-t-on à une mise en miroir, mise en abyme aussi proluxe que prolifique des représentations de chacun. Blogs, web cam et portables provoquent une prolifération « de moi » qui n'interpelle personne. Sinon tentent des preuves d'« existence » éphémères et finalement frustrantes.

A ces pratiques, manquent formulations, histoire, traces, élaboration.

C'est en quoi, la mise en œuvre d'ateliers de réalisation, documentaire ou pas, suggère et peut susciter des expériences de création collective transmissibles, au sens où une réception, un partage, un échange, redevient possible. Que l'objet transactionnel soit un film au sens classique d'une « forme achevée » ou des esquisses, des carnets filmés, des expériences documentaires, importe peu. C'est dans le retour d'un regard, d'une écoute, d'une émotion, d'un décadre, d'une « révélation » de sens ou de conscience que se précise l'intérêt de l'enjeu.

A l'occasion du lancement par SON ET IMAGE des ateliers de réalisation documentaire, Cinéma de quartier, il nous a semblé judicieux de proposer un premier « observatoire » d'expériences d'ateliers de réalisation d'où sont issus des films, des « propositions » filmiques. Depuis des cadres, des contextes, des territoires, des « institutions » très variés autant que leurs méthodes, leurs approches, leurs conceptions. Et leurs éthiques et leurs esthétiques, les unes ne pouvant faire l'économie de penser les autres et inversement.

C'est le contrepoint le plus intéressant à analyser, discuter, débattre, de la « résidence d'écriture » qui consacre (pérennise, ancre) l'auteur, le sujet, l'individu, dans un cinéma en mouvement, en déplacement et complet décadre de ses modes de consommation, réception, rôle social. Qui sont ces auteurs « d'un nous » qui ne renient pas le je, mais qui ne sauraient être et advenir qu'à partir d'une expérience collective et singulière.

Il y a à questionner une vague, une vogue, un désir institutionnel qui met le « faire » au pinacle. Est-ce tant pour permettre à des individus de « se réaliser dans une réalisation » que pour taire ou étouffer souffrances sociales et personnelles. L'hypothèse mérite d'être posée. Que peuvent artistes et « professionnels » pour mettre en œuvre, mettre en musique des projets collectifs ? Quelles sont les limites du volontarisme ? Quels pièges les financements institutionnels peuvent-ils masquer (un « prêt pour un rendu », un peu de paix sociale par exemple ?).

Ressentis et échanges d'expériences pour discerner des perspectives.

D.H.

CINEPHILOSOPHIE DES IMAGES QUI NOUS REGARDENT

RENCONTRE PROJECTION : AUTRES IMAGES?

"La télévision est un monstre tiède qui nous a à l'oeil." (Serge Daney).

EN PARTENARIAT AVEC SON ET IMAGE/ ECRANS DOCUMENTAIRES/CINÉMA JEAN VILAR/GROUPE D/ GROUPE BORIS BARNET/LES YEUX DE L'OUÏE

Nous vivons dans un flux d'images puissantes, qui s'inscrivent en nous, au plus intime.

Le média télévisuel en est un grand ordonnateur, appareil de capture des yeux-oreilles-cerveaux mais aussi dispositif qui formate nos regards, nos affects, nos façons de vivre. Les images nous fascinent mais aussi nous regardent, nous gardent. Pastorale de l'image. Télésurveillance ou hypnose cathodique se rejoignent dans des dispositifs de télé-réalité. Difficile d'y échapper. Et inutile de vouloir échapper aux pouvoirs de l'image, au nom du texte ou d'autre chose. La sortie se fera dans l'image, par l'image. Pas pour rien que Deligny, poète et praticien de la jeunesse réfractaire puis de l'autisme, se fait cinéaste. Pas pour rien que Duras pose sans cesse la question "est-ce que tu vois? Tu n'as rien vu...". Pas en vain que des cinéastes, des plasticiens ou des gens de théâtre mais aussi des animateurs de banlieue, rêvent d'autres images, d'un devenir vidéo de la télévision.

Voir les yeux fermés. Tenter une intériorité de l'image, un autre plissement du dehors. Non pas sériel normatif, mais intime utopie.

Regarder/ écouter / fabriquer des films et des programmes en commun peut être une pratique déterminante pour sortir de la mise en spectacle de nos vies.

Pour ouvrir une ère post-médiatique à l'image.

Le Dimanche 20 novembre, jour de clôture du FESTIVAL DES ECRANS DOCUMENTAIRES, nous accueillerons un moment de rencontre autour d'images autres : films collectifs des projections de films d'ateliers ainsi que d'un film de Marguerite Duras LES MAINS NÉGATIVES proposés par le GROUPE D. Ce collectif de théâtre qui créera AURÉLIA STEINER à ANIS GRAS, nous proposera aussi des lectures de textes de Duras autour du cinéma, et un morceau de télévision oublié de Jean-Luc Godard (FRANCE, TOURS ET DÉTOURS DE DEUX ENFANTS, 1978). Enfin, nous diffuserons des vidéos d'artistes (Christophe d'Hallivillée, QU'EST-CE QUE VIVRE?, Pascale Houbin, AUJOURD'HUI À DEUX MAINS et Esther Shalev Guertz, DES PORTRAITS DES HISTOIRES).

Chaque artiste ou collectif présent sera invité à apporter d'autres images ou projets.

Valérie Marange



VOIR

LES YEUX FERMÉS

PARCOURS VISUEL ET SONORE / ÉTAPE 02

Un espace à parcourir pour échapper à la police des regards.

VOIR LES YEUX FERMÉS est la mise en espace du travail de réflexion et de création sur l'image mené par l'association LES YEUX DE L'OUÏE et l'atelier EN QUÊTE D'AUTRES REGARDS, dans et hors les murs de la Maison d'Arrêt Paris la Santé.

Depuis la prison, où la télévision occupe une place non négligeable dans le dispositif carcéral, des prisonniers posent un regard en alarme sur les images médiatiques qui captent le regard et la pensée du téléspectateur.

À partir de réalisations produites depuis la prison où l'image pensée et inventée est un outil de résistance face à l'isolement et à la perte d'identité, VOIR LES YEUX FERMÉS propose au visiteur un parcours sensible et réflexif qui le conduit à se détacher des images pré-fabriquées pour construire son propre regard et s'approcher au plus près du regard singulier.

À l'issue du parcours, il est invité à son tour, à inventer et à laisser échapper ses images, celles qui résistent à la mise en spectacle du monde. Dire ou écrire des images que seul, chacun voit les yeux fermés.

Conception - réalisation :

Atelier En Quête d'Autres Regards - Guillaume Fournier - Diego Abdelaziz Gaoaou - Thierry Heim - Férid Krabaa - Elz Laubal - Jean-Pierre Lenoir - Sabrina Malek - Jérôme Mayer - Sacha Mijovic - Khalid Saadi - Mourad - Saïd - Anne Toussaint

Scénographie: Jérôme Mayer - Sacha Mijovic

Direction artistique : Anne Toussaint

Production :

Les Yeux de l'Ouïe

CNC : DICREAM, Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France, Direction Régionale de l'Administration Pénitentiaire, Services Pénitentiaires d'Insertion et de Probation Maison d'Arrêt Paris La Santé,

Direction de la Maison d'Arrêt Paris La Santé, Fonds Social Européen, Conseil Régional d'Ile de France, Mairie de Paris, Mairie d'Arcueil, Espace Jean Vilar, Son et Image - Les Écrans documentaires.

CINQ ESPACES JALONNENT LE TRAJET :

FAUSSES ILLUSIONS

Une façade d'immeuble et une façade de prison. C'est la nuit. Des lueurs bleues s'échappent des fenêtres. Présence du flux télévisuel, seul espace commun entre l'intérieur d'une prison et l'extérieur. Au pied des façades, "le dormeur" libre ou emprisonné, il est affecté par les mêmes images. Le pouvoir des fausses illusions est tout sauf illusoire : il veille.

IMAGES EN QUESTIONS

L'icône : Figure dérisoire du temps pour celui qui est enfermé, la météo, pénètre chaque soir dans les foyers. Cette image vue de l'intérieur est devenue silencieuse comme si le temps s'était arrêté.

PETITES CONVERSATIONS SUR L'IMAGE

Dans un petit salon, 5 postes de visionnage. Le visiteur choisit parmi des extraits de rencontres entre des prisonniers, des cinéastes et des étudiants en sciences politiques, des séquences sur les thèmes de l'engagement, de la croyance, de la censure, des représentations, du point de vue.

PASSAGE

En circulant dans un étroit couloir sombre, le visiteur peut pénétrer dans quatre audio parlours, où il pourra choisir parmi 11 récits sonores : la première traversée, la décision, la permission, la séparation, le détachement, le pire ennemi, résister à l'effroi, la télévision, le week end, l'amour, l'avenir...

L'écoute de ces récits commence alors à faire surgir des images, les yeux fermés.

IMMERSION

L'Image réapparaît, plus grande que le visiteur, plus forte que l'illusion télévisuelle. Cinématographe. Des films, réalisés par des auteurs emprisonnés et libres, se livrent au regard du spectateur. Écritures intimes faisant advenir l'expérience du Réel. Espace de projection pour construire du regard, tisser de la relation, prendre la liberté de penser le monde.

P(H)OMME de Mourad, 7 mn

La perte : Une pomme se décompose. Des sons de marché, de recherche de fréquence radio, de sons de prison.

SIRINE de Khalid Saadi, 6 mn

De l'eau qui bout. Passage du bord de mer à la prison. Une voix lancinante rappelle le quotidien de la prison.

FAIRE ÉCRAN de Anne Laure Giraudeau, 6 mn

Le chemin qu'emprunte chaque matin Anne Laure pour se rendre à Sciences Po est jalonné de caméras

SUSPENDU de Saïd, 6 mn

Le temps de l'ennui, le temps de fixer les détails, les moments suspendus où on projette sa vie, son film.

FOIRE de Sacha Mijovic, 5 mn

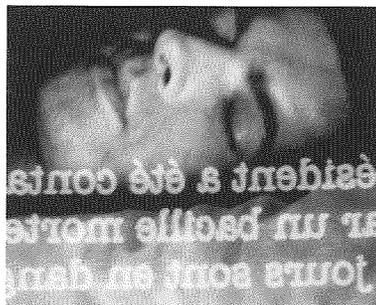
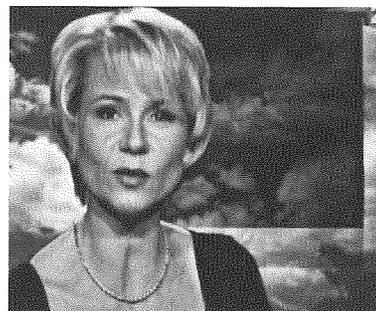
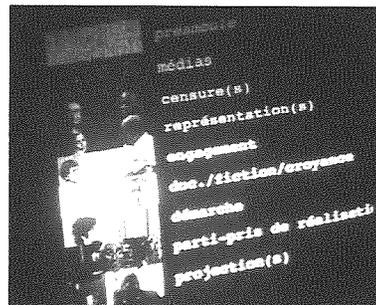
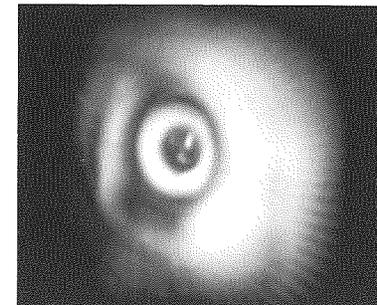
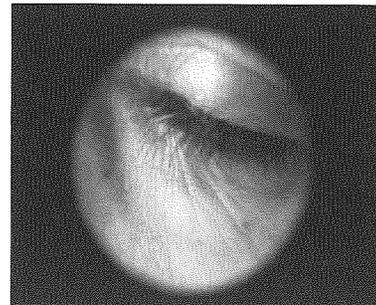
Ballade dans une fête foraine.

TRAVERSER de Anna Salzberg, 7 mn

Traverser la rive, aller à la rencontre de l'autre.

PARLOIR DU VISITEUR

Le parcours est terminé. En écho au parloir de l'installation, un espace est réservé au visiteur pour qu'il laisse la trace d'une image. À l'intérieur d'une cabine, il trouvera un magnétophone, du papier et un stylo et selon son choix il enregistrera ou écrira un texte qui évoquera une image que lui seul voit les yeux fermés.





Invente-moi un pays

Catalina Villar - 2005 - 56mn - France

Production : Yumi Productions

« J'ai proposé à des enfants apprenant à vivre en exil en France de faire avec eux un court-métrage de fiction. Ils vivent tous dans un CADA à Melun, ont quitté un pays en guerre ou une situation de répression extrême. Je filme lorsqu'ils rêvent ce court-métrage, l'écrivent, le répètent et le préparent. Ce processus de création sera l'occasion de parler ou d'évoquer des souvenirs. Ce qui me semble important n'est pas la vérité de ce que les enfants ont vécu ni la réalité de parler ou d'évoquer des souvenirs. C'est plutôt l'imaginaire qu'ils déploient pour s'en sortir ».

Filmographie sélective : Vues privées sur les parrains 1994, Vues de barraquer 1995, Diaro en Medellin 1998, Toto la momposina 1999, Patricio Guzman, une histoire chilienne 2002, Bienvenue en Colombie 2003



Jeunes publics



Hadja Moï

Laurent Chevallier - 2005 - 52mn - France

Production : Sombrero Production

Hadja Moï vit à Conakry, capitale de la Guinée. Elle a environ 103 ans. Respectée comme la doyenne d'une grande famille, elle vit au milieu de ses enfants et de ses petits enfants. Personnage hors du commun, elle est le symbole d'une tradition, l'éducation orale, qui tend à disparaître. En suivant une part de la vie quotidienne de Hadja, ce film immortalisera ses pensées et transmettra un peu de sa sagesse.

Filmographie sélective : Au sud du Sud 1992, Djembefola 1992, L'Enfant noir 1995, La Vie sans Brahim 2001, Circus Baobab 2001, Voyage au pays des peaux blanches 2002



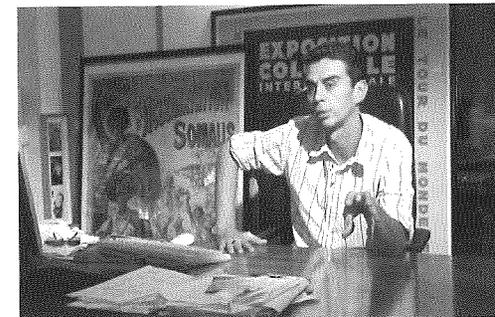
Regards Libres

Romain Delange - 2005 - 12mn - France

Autoproduction

Des enfants regardent, commentent et critiquent un objet... Lequel ?

Filmographie : Acte manqué 2002, Ecume numérique 2004



Des Zoos et des hommes

François Mecili - 2005 - 72mn - France

Production : Nejma Productions

Essai documentaire qui raconte le parcours initiatique d'un jeune homme de 20 ans qui découvre, à travers ses pérégrinations dans Paris, les stigmates d'une mémoire coloniale tronquée. A partir du Jardin colonial de Vincennes qui fut jadis un zoo humain, le film propose une déconstruction de ce premier regard faussé porté sur l'autre, qui continue aujourd'hui de distiller son poison.

Filmographie : Impros-vidéo 1995, Les Lunettes de neige 2003



Comme des enfants

Nicola Cornut - 2004 - 56mn - France

Production : Cocottes Minute Productions

Des sans-abris rencontrent, tout au long d'une année, de très jeunes enfants. Changement de regards.

Filmographie sélective : Du Cirque au Vietnam 1999, Le temps de passer 2000, Création(s), chemins d'artistes 2003, Coupable 2002

INDEX DES FILMS

A Coté(s) : Anne Philippe	8
A l'Est de Walbrzych : Max Hureau	8
Alerte à Babylone : Jean Druon	21
Aujourd'hui nous construisons la maison :	
Sergueï Loznitsa, Marat Magambetov	12
Axiome : Tom Hanson	21
Azrak-Ramadi (Bleu-Gris) : Mohamad Al Roumi	11
Blocus : Sergueï Loznitsa	14
Border : Laura Waddington	11
Ca sera beau (from Beyrouth, with love) : Wael Nourredine	10
Cairo Hours : Delphine Jaquet et Philippe Lacôte	17
Comme des enfants : Nicolas Cornut	24
D'un chagrin, j'ai fait un repos : Laetitia Carton	19
Des Vacances à l'île Maurice : Pierre Primetens	18
Des Zoos et des hommes : François Mecili	24
Devant Elle : Angela Terrail	10
Die Herren (Les Messieurs) : Patric Chiha	8
Donner le jour : Martin Verdet	9
Dreyer pour mémoire, exercice documentaire : Olivier Derousseau	8
Du Soleil en hiver : Samuel Collardey	19
Entre Muros : Joao Ribeiro, Jose Filipe Costa	18
Hadja Moi : Laurent Chevallier	24
Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés :	
Sophie Bruneau, Marc-Antoine Roudil	21
Invente-moi un pays : Catalina Villar	24
J'ai pas tué Saddam ! : Guillaume Bordier	9
J'ai quitté l'Aquitaine : Laurent Roth	18
L'Attente : Sergueï Loznitsa	13
L'Usine : Sergueï Loznitsa	14
La Peur du vent : Harold Vasselin	17
La Colonie : Sergueï Loznitsa	13
La Colonie : Vincent Roux	11
La Femme seule : Brahim Fritah	10
La Tercera vida : Vanja d'Alcantara	9
Le Filmeur : Alain Cavalier	15
Le Noir éclaire : Catherine Bareau	21
Liebe Arbeit : Vanessa Lenzi	21
La Vie, l'Automne : Sergueï Loznitsa, Marat Magambetov	12
Ningun Lugar en Ninguna Parte : Jose Luis Torres Leiva	8
Paysages : Sergueï Loznitsa	14
Pepina : Pablo Aguero	18
Plus loin que la nuit : Robert Cahen	10
Portraits : Sergueï Loznitsa	14
Pour Vivre j'ai laissé : Réalisation collective	11
Qu'est-ce que vivre? : Christophe d'Hallivillée et Christine Spianti	21
Quelques miettes pour les oiseaux : Nassim Amaouche	10
Regards Libres : Romain Delange	24
Schwittrance : Isabelle Vorle	21
Seven Invisible Men : Sharunas Bartas	15
Si loin du crime : Olivier Hémon	18
Souvenirs d'un voyage dans le Maroc : Christophe Clavert	9
Sur tes épaules : Stéphanie Boring	19
Terra Magica : Fanny Guiard	9
The Land of Silence : Vimukthi Jayasundara	17
Toi Waguih : Namir Abdel Messeeh	18
Tweety Lovely Superstar : Emmanuel Gras	11
Vide pour l'amour : Vimukthi Jayasundara	17
Vivre à Tazmamart : Davy Zylberfajn	20

INDEX DES PRODUCTIONS ET DISTRIBUTIONS

Abbel film

25, rue des Envierges 75020 Paris
01 43 66 77 63

Agat Films & Cie

52, rue Jean-Pierre Timbaud 75011 Paris
01 53 36 32 32

Alter Ego

24, rue de Limare 45000 Orléans
02 38 62 56 64

BFC Productions

5, rue Jean Mermoz 75008 Paris
01 56 43 60 60

Bizibi

119, rue du Fg St Antoine 75011 Paris
01 43 47 15 06

Cauri Films

10, cité d'Angoulême 75011 Paris
01 48 06 15 06

Cinédoc

18, chemin de la prairie 74000 Annecy
04 50 45 23 90

Cocottes Minute Productions

38, rue de l'Université 69007 Lyon
04 72 98 30 09

Culture production

5, rue Fénelon 75010 Paris
01 48 74 12 25

Deckert Distribution

Karwendel Strasse, 21
12203 Berlin
0049 30 84 30 61 66

Eris Production

14, rue Lincoln 75008 Paris
01 56 88 20 70

Esav

Rue du taur 31000 Toulouse
05 61 50 44 46

Estann

17, route de Vouillé 86170 Cissé
01 42 05 22 92

Futurikon

12, rue de Turenne 75004 Paris
01 44 61 94 63

Gemini films

34, bd de Sébastopol 75004 Paris
01 44 54 17 17

Gsara

26, rue du Marteau 1210 Bruxelles
0032 2 218 58 85

Heure exquise !

Le Fort, Rue de Normandie - BP113
59370 Mons-en-Baroeul
03 20 43 24 32

Keen film

16, rue des Haies 75020 Paris
01 43 66 58 28

Kinoko Films

13, rue Marceau 93100 Montreuil
01 48 59 64 15

La Femis

5, rue Francoeur 75018 Paris
01 53 41 21 16

La Huit Production

21, bis rue de Charenton 75012 Paris
01 53 44 70 88

Laranja Azul

Rua Tenente Ferreira, durao 19, 4ème esq
1350 Lisbonne
00 351 2 13882646

Le Fresnoy

Studio National des Arts contemporains
22, rue du Fresnoy BP 179
59202 Tourcoing cedex
03 20 28 38 00

Les Films sauvages

33, av. de St Ouen 75017 Paris
01 42 29 55 04

Mille et une films

11, rue Denis Papin 35000 Rennes
02 23 44 03 59

Nejma Productions

43, rue des Boulets 75011 Paris
01 43 56 03 07

Pop Tutu Film

Windmühlenstr. 31B
04107 Leipzig
0049 341 99 38 107

Sesame Films

22, imp Mousset 75012 Paris
01 43 45 15 25

Sombrero Production

103, bd Richard Lenoir 75011 Paris
01 55 28 00 00

Superlux

129, rue du Fbg St Martin 75010 Paris
01 46 07 19 94

Taxidermie

27, rue du Général de Gaulle 76310 Ste Adresse
02 35 48 11 73

Wallonie Image Production

16-17, Quai des Ardennes 4020 Liège
0032 4 340 10 41

Yumi Productions

6, impasse Mont Louis 75011 Paris
01 43 56 64 04

Z'azimut films

Nicole Zeizig
06 77 75 10 82

POUR LES FILMS AUTOPRODUITS

CONTACTER LE BUREAU DU FESTIVAL AU :
01 46 64 65 93

GÉNÉRIQUE

Association Son et Image

Bureau de l'association :

PRÉSIDENTE : Joëlle van Effenterre

TRÉSORIER : Lionel Lechevalier

SECRÉTAIRE : Dominique Moussard

Créée en 1985, l'association organise le festival LES ECRANS DOCUMENTAIRES. Elle a produit une dizaine de courts-métrages documentaires (Denis Gheerbrant, Jean-Daniel Pollet, Luc Moullet, Stephan Moskowicz, Arthur Mac Caig...). Elle propose et organise des sessions de formation ou de découverte du film documentaire de création pour les scolaires, jeunes publics, enseignants, vidéothécaires, bibliothécaires, animateurs et programmeurs jeunes publics. L'association propose également du conseil en programmation et organise des soirées thématiques.

Les Ecrans Documentaires

Bureau du festival :

23, rue Emile Raspail - Cité Raspail - Bâtiment 1B

94110 Arcueil

01 46 64 65 93

infos@lesecransdocumentaires.org

www.lesecransdocumentaires.org

L'équipe du festival

DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL : Didier Husson

COORDINATION : Manuel Briot

COMMUNICATION & JEUNES PUBLICS : Briec Mével

ASSISTANTE JEUNES PUBLICS : Anaïs Caruana

ASSISTANTE PROGRAMMATION : Nathalie Benady

RÉGIE : Claire Jolivet

COMPTABLE : Nelly Bertin

GRAPHISTE : Laurence Hartenstein

WEBMASTER : Cédric de Mondenard

PHOTOGRAPHE : Nicolas Coïtino

ET UN GRAND MERCI À TOUS LES BÉNÉVOLES

Comité de sélection

Lise Belperron, Manuel Briot, Jeanne Delafosse, Aminatou Echard, Didier Husson, Thierry Lebas, Briec Mével, Nina Lopez, Camille Plagnet

Catalogue

RÉALISATION : Didier Husson

DOCUMENTATION ET ICONOGRAPHIE : Nathalie Benady

GRAPHISME ET CRÉATION PHOTOGRAPHIQUE : Station Miao/Laurence

Hartenstein, lhartenstein@libertysurf.fr

IMPRESSION : Delcambre Imprimerie

PRIX DU CATALOGUE : 2 euros

Manéci, le quotidien du festival

RÉDACTEURS : Frédérique Devillez, Aminatou Echard, Jeanne Delafosse, Briec Mével, Boris Mélinand, Bijan Anquetil, Sarah Troche, Clara Schulmann, Mehdi Benallal, Elise Heymes, Christophe Clavert, Antoine Garraud, Devlin Belfort, Sylvain Maestraggi, Manuel Briot, Camille Plagnet, Mickaël Dacheux

MAQUETTISTE : Vincent Micoud

L'équipe de l'Espace Jean Vilar

DIRECTION : Dominique Moussard

ADMINISTRATION : Rosy Joubier

ACCUEIL : Michel Bulawa, Thierry Lebas

TECHNIQUE : Antoine Blin, Denis Krawczyk, Marc Pouillon, Dominique Vincent

Avec la collaboration

du service culturel, du service relations publiques, de l'imprimerie municipale, du service communication de la ville de Gentilly, des services municipaux de la ville d'Arcueil.

Remerciements

Françoise Berdot, Jean-Louis Berdot, Catherine Correia - Mairie d'Arcueil, Documentaire sur Grand Ecran, Marie-Josée Le Pottier, Quentin Mével et Hélène Jimenez - ACRIF, Lionel Lechevalier, Ateliers Varan, Anne Toussaint, Françoise Binder, Marie Aubayle - conseillère cinéma et histoire au Conseil Général du Val-de-Marne, Véronique Blanchard - SCAM, Martine Markowitz - ENSBA, Georges Heck - Vidéo Les Beaux jours Strasbourg, Laurent Aléonard, Le Fresnoy, Yves De Peretti, Claudie Jouandon, Hélène Vignal et Denis Krawczyk, Fabien Cohen - Mairie de Gentilly, Nina Lopez, Cécile Camus, Jean-Marie Cocherel, Valérie Marange, Catherine Leconte, Marina Lecca - Céci, Gérard Collas - INA, Cauri Films, Forum des Images, Monique Radochévitch et Bernard Loyal - Rectorat de l'Académie de Créteil.

LES ECRANS DOCUMENTAIRES sont membre fondateur de l'association des AMIS DE L'IMAGE, LE MONDE et membre du conseil d'administration de CARREFOUR DES FESTIVALS...

CARREFOUR DES FESTIVALS facilite les échanges entre les festivals de cinéma en France et œuvre à la reconnaissance du travail de ces structures.

L'association a édité l'Annuaire Européen des Festivals de Cinéma et Audiovisuel, et mis en ligne le site www.festivalscine.com.

Carrefour des festivals
cine.com

La manifestation est soutenue par le Conseil Général du Val-de-Marne, le Conseil Régional d'Ile-de-France, la DRAC Ile-de-France, la ville de Gentilly.

PARTENAIRES

Département
du Val-de-Marne

Conseil général



Liberté • Egalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère
Culture
Communication

Région Ile de France



Mairie
Arcueil

UNIVERSITÉ
PARIS 7 - DENIS DIDEROT

académie
Créteil

jeunesse
éducation
recherche

ACRIF

Addoc

Association des cinéastes documentaristes

LES YEUX | DE | L'ŒIL

diffusion et création sonores et visuelles

Moulin d'Andé-Céci
Centre des écritures
cinématographiques

NOVEMBRE 2010
LE MOIS DU FILM
DOCUMENTAIRE
6^e ÉDITION

Scam*

arts GRAS le lieu de l'autre

L'association SON et IMAGE tient également à remercier les structures qui, par leur adhésion, ont manifesté leur soutien aux Écrans Documentaires :

ADDOC, Documentaire sur Grand Ecran.

